The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

16 March 2005, Vol. 8, No. 11 / Le 16 mars 2005, vol. 8, nº 11

Ex DOMESTIC GUARDIAN

Pte Graeme Brown of the 48th Highlanders of Canada watches his arcs as he provides security for the search party during the joint OPP and Domestic Response Unit training.

Le Sdt Graeme Brown des 48th Highlanders of Canada surveille ses angles d'observation en assurant la sécurité de l'équipe de fouille lors de l'entraînement conjoint de la PPO et de l'Unité d'intervention nationale.

Page 14

In this issue/Dans ce numéro

Love in my sock/Le destin dans une chaussette 4-5
Airspace Security/La sécurité de l'espace aérien 8-10
Air Force / Force aérienne 12-13
Army / Armée 14-15
Navy / Marine 16-17
Nouvelles CIV NEWS ..... **Supplement / Supplément**

National Defence / Défense nationale

Canada

Responding to family violence…

By Gloria Kelly

The term family violence can mean different things to different people. What is clear is that in any form, or by any description, family violence is not acceptable in today's society.

"The Canadian Forces takes the issue of family violence very seriously," says Lieutenant-Colonel Henry Matheson, Social Work Policy and Standards. "We continue to work towards making sure there is a meaningful and consistent response system in place across the country for members of the military family who are the victims of any form of family violence."

On March 22, first line responders in cases of family violence will be in Ottawa for a two-day workshop, designed to make sure the first line response provided to victims of family violence is the same across the country. First line responders can be military police, chaplains, members of the medical community, social workers, and Military Family Resource Centre staff.

This year's workshop will deal with best practices and will also feature a presentation by Dr. Randall Kropp, a clinical psychologist whose expertise is in the area of spousal assault risk analysis.

LCol Matheson readily admits that across Canadian society there remains a cloak of silence in many families where abuse takes place. This silence happens for reasons ranging from fear to economics.

"While we do not have hard and fast numbers in terms of how widespread the problem is within the CF community, we do have a responsibility to ensure that a response system is in place to provide assistance to our families, when they require it," said LCol Matheson. "The approach that we have adopted is one of collaboration among a number of different resources on our bases and wings. This also involves working closely with the local community resources to provide the most comprehensive response possible."

Under orders from the Chief of the Defence Staff, commanders at all wings and bases are mandated to have in place a family crisis team. Part of the support system to those teams is annual ongoing training so they are better able to help and support those who come to them for assistance.

"Within the CF community we certainly have moved forward in addressing this issue," said LCol Matheson. "And a key component has been the implementation of the family crisis teams," he said.

"Dealing with family violence is a community problem, not an individual problem. The military community recognizes this important factor and is working as a community to have in place the response and support systems necessary to provide families in crisis with the support they need."

Facts

What is family violence?
Family violence is a term that includes the many different forms of abuse, mistreatment or neglect that adults or children may experience in their intimate, kinship or dependent relationships. As our understanding of the nature and extent of violence within intimate relationships and families improves, and our insight deepens, the definition of family violence continues to evolve.

How widespread?
It is very difficult to ascertain the full extent of family violence in Canada because, in many cases, the violence remains hidden. A person who is being abused may endure the violence or abuse for a long time before seeking support. Often, individuals who are abused—or others who either witness or suspect abuse—do not tell anyone about the abuse. Individuals may be reluctant—or unable—to talk about or report abuse for many different reasons.

What are the consequences?
Family violence has devastating consequences for victims. For individuals who experience—or are exposed to—family violence, the violence can have psychological, physical, behavioural, academic, sexual, interpersonal, self-perceptual or spiritual consequences. Depending on the nature, extent and duration of the abuse, the effects may appear immediately, or they may emerge over time. Often, the effects of family violence are not recognized or understood by others, adding to the isolation.

Source: Department of Justice Canada Web site at **http://canada.justice.gc.ca/ en/ps/fm/familyvfs.html**.

Interventions dans les situations de violence familiale

par Gloria Kelly

Le terme « violence familiale » peut être interprété de diverses façons par différentes personnes. Une chose est certaine, cette violence, peu importe sa forme ou sa description, est intolérable dans la société d'aujourd'hui.

« Les Forces canadiennes prennent très au sérieux le problème de la violence familiale », a expliqué le Lieutenant-colonel Henry Matheson, de la section Politiques et normes en travail social. « Nous continuons de faire des progrès pour nous assurer qu'un système de réponse efficace et conséquent est en place dans tout le pays pour les membres des familles militaires qui sont victimes de violence familiale. »

Les 22 et 23 mars, à Ottawa, de nombreux intervenants de première ligne dans les dossiers de violence familiale participeront à un atelier de deux jours conçu pour s'assurer qu'il y a une norme nationale à l'égard des intervenants de première ligne en cas de violence familiale. Ces intervenants peuvent être des policiers militaires, des aumôniers, des membres du monde médical, des travailleurs sociaux et du personnel du Centre de ressources pour les familles des militaires.

Cette année, l'atelier portera sur les pratiques exemplaires, et il y aura une présentation de M. Randall Kropp, Ph.D., un psychologue clinicien qui se spécialise en évaluation du risque de violence conjugale.

Le Lcol Matheson admet que, dans la société canadienne, la loi du silence règne encore dans de nombreuses familles où il y a violence. Ce silence est attribuable à de nombreux facteurs pouvant aller de la peur aux raisons financières.

« Bien que nous ne reconnaissons pas avec précision l'étendue de ce problème dans les FC, il nous incombe de mettre en place un système d'intervention pour venir en aide à nos familles lorsqu'elles en ont besoin », a poursuivi le Lcol Matheson. « Notre approche se base sur la collaboration entre différentes ressources situées dans nos bases et nos escadres. Nous collaborons donc aussi étroitement avec les ressources du milieu afin d'offrir la meilleure réponse possible. »

Conformément aux directives du chef d'état-major de la Défense, chaque commandant de base et d'escadre doit avoir une équipe d'intervention en cas de crise familiale. Une partie du système de soutien de ces équipes consiste en une formation annuelle continue qui les outille pour être plus aptes à aider et à appuyer les personnes qui demandent leur aide.

« Il ne fait aucun doute que les FC ont travaillé à la résolution de ce problème », a souligné le Lcol Matheson. « Un des éléments clés a été la création des équipes d'intervention en cas de crise familiale. »

« La violence familiale est un problème collectif et non individuel. Le monde militaire en est conscient et on travaille collectivement à implanter les systèmes d'intervention et de soutien nécessaires afin que les familles en situation de crise reçoivent le soutien dont elles ont besoin. »

Faits

Qu'est-ce que la violence familiale?
La violence familiale est une expression qui couvre les nombreuses formes diversifiées de violence, mauvais traitements ou négligence que des adultes ou des enfants peuvent vivre dans leurs relations intimes, parentales ou en tant que personnes à charge. À mesure que s'accroît notre compréhension de la nature et de l'étendue de la violence dans les relations intimes et dans les familles, et que notre connaissance s'approfondit, la définition de la violence familiale continue à évoluer.

Quelle en est l'étendue?
Il est très difficile d'évaluer l'étendue globale de la violence familiale au Canada, car elle reste cachée dans de nombreux cas. Une personne victime de violence ou d'abus peut supporter cet état de fait pendant longtemps avant de solliciter de l'aide. Souvent, les personnes victimes de violence – ou les autres personnes qui en sont témoins ou qui soupçonnent une forme de violence – restent muets. Les individus peuvent se montrer réticents – voire incapables – d'en parler ou de signaler la violence pour de nombreuses raisons qui peuvent varier.

Quelles sont les conséquences?
Pour les victimes, la violence familiale a des effets dévastateurs. Pour les individus qui vivent la violence familiale – ou qui y sont exposés –, celle-ci peut entraîner des séquelles d'ordre psychologique, physique, comportemental, scolaire, sexuel, interpersonnel, de perception de soi ou spirituel. Selon la nature de l'agression, son étendue et sa durée, les effets peuvent se manifester immédiatement, ou ils peuvent surgir au fil du temps. Souvent, les effets de la violence familiale ne sont pas identifiés ou compris par les autres, sans parler de l'isolement vécu par les personnes qui en sont victimes.

Source : Site Web du ministère de la Justice Canada (**http://canada.justice.gc.ca/ fr/ps/fm/familyvfs.html**).

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Gloria Kelly (819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Pascal Thériault (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741
Gloria Kelly (819) 997-0889

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL PHILIP CHEUNG

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Combat soldiers impressed with Rangers skills

By Sgt Peter Moon

The outdoor skills of 10 Canadian Rangers from remote First Nations in Ontario's Far North won the respect of 1 600 soldiers from 2 Canadian Mechanized Brigade Group (2 CMBG), Petawawa, during a winter warfare exercise.

PHOTOS: SGT PETER MOON

Ranger MCpl Matthew Gull of Peawanuck, shows Sgt Curtis Watt of 2 CER how to set a rabbit snare.

Le Ranger Cplc Matthew Gull, de Peawanuck, montre au Sgt Curtis Watt, du 2 RGC, comment poser un colet.

The Rangers, all with backgrounds in hunting and trapping, taught a variety of winter survival skills to the soldiers, such as lighting fires, cooking wild game, building improvised shelters, ice fishing and setting snares.

"The way the Rangers use the environment to help build things like shelters and fires and get food is awesome," said Corporal Glen Meade, 2 Combat Engineer Regiment. "They are completely at home in the wilderness. This is the most enjoyable thing I've done in my five years in the Army."

The exercise took place at Ramore, a former CF radar site, about 724 km north of North Bay. Troops spent on an average of five to six days in the field over a four-week period. Training included night parachute jumps, live firing and demolitions.

"Going to Ramore allowed for an interesting and exciting exercise, while keeping within the bounds of fiscal responsibility," said Major Geoff Parker, operations officer, 2 CMBG.

"All of the units have said this was one of the best winter exercises they have ever done," said Maj Parker. "We do our standard winter warfare skills over and over again. But integrating and doing things with the Rangers made it more interesting."

Working with Rangers accounted for almost half the field training. "What our Rangers have given the Army here is the low-level skills required for a soldier if all his systems fail and he finds himself in the wilderness," said Captain Guy Ingram, operations officer, 3rd Canadian Ranger Patrol Group. "Only half the people here know how to start a fire or cook in the bush. So they're learning how to fish without a fishing pole, how to catch a rabbit, how to prepare it for eating when you don't have a pot or a pan, and things like that."

The Rangers were impressed by the willingness of the soldiers to learn. "This is only a small part of what I do all year, hunting, fishing and trapping. I show them basic things and they really want to know how to do those things, said Sergeant Harry Wabasse from Webequie, an Oji-Cree community with a population of 500.

Sgt Moon is the PA Ranger for 3 CRPG at CFB Borden.

Des fantassins impressionnés par les connaissances des Rangers

par le Sgt Peter Moon

Les aptitudes liées au plein air de 10 Rangers canadiens issus de Premières nations de l'extrême nord de l'Ontario se sont attiré le respect de 1 600 soldats du 2e Groupe-brigade mécanisé du Canada (2 GBMC), de Petawawa, lors d'un exercice de guerre hivernale.

Canadian Ranger Ralph Mekanak of Webequie, shows Spr Terry Walsh of 2 CER, how to cook bannock on a stick over an open fire.

Le Ranger canadien Ralph Mekanak, de Webequie, montre au Sap Terry Walsh, du 2 RGC, comment faire cuire du pain bannock sur un feu à ciel ouvert à l'aide d'une branche.

Les Rangers, qui avaient tous de l'expérience de la chasse et du piégeage, ont enseigné diverses techniques de survie en hiver aux soldats, telles que l'allumage d'un feu, la préparation du gibier, la construction d'abris de fortune, la pêche blanche et la pose de pièges.

« Il est impressionnant de voir comment les Rangers se servent de leur environnement pour construire des abris, faire des feux et s'alimenter », a indiqué le Caporal Glen Meade, du 2e Régiment du génie de combat. « Ils sont tout à fait à l'aise dans la nature. Cette activité a été l'expérience la plus agréable que j'ai vécue durant mes cinq années dans l'Armée. »

L'exercice s'est déroulé à Ramore, une ancienne station radar des FC située à environ 724 km au nord de North Bay. Les militaires ont passé en moyenne de cinq à six jours dans le champ sur une période de quatre semaines. Les activités d'entraînement comprenaient des sauts en parachute la nuit, des exercices de tir réel et de destruction.

« En se servant du site de Ramore, il a été possible d'organiser un exercice intéressant et stimulant, tout en respectant nos objectifs financiers », a confié le Major Geoff Parker, officier des opérations au 2 GBMC.

« Toutes les unités ont affirmé que ce fut l'un des meilleurs exercices d'hiver auxquels elles avaient participé », a précisé le Maj Parker. « Nous pratiquons continuellement nos techniques de guerre hivernale standards. Cependant, l'intégration d'activités avec les Rangers a rendu l'exercice encore plus intéressant. »

Les activités avec les Rangers ont constitué la moitié de l'entraînement en campagne. « Ce que les Rangers ont transmis aux membres de l'Armée ici, ce sont les compétences de base que doit posséder un soldat si tout son équipement fait défaut et qu'il se retrouve en milieu sauvage », a indiqué le Capitaine Guy Ingram, officier des opérations du 3e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. « Seulement la moitié des militaires participant à l'exercice savent comment allumer un feu ou cuisiner en pleine forêt. Ils apprennent entre autres comment pêcher sans canne, comment attraper un lapin et l'apprêter lorsque vous ne disposez ni d'une casserole, ni d'une poêle. »

Les Rangers ont été impressionnés par la volonté d'apprendre des soldats. « Cela ne constitue qu'une petite partie des activités que je fais durant toute l'année, à savoir la chasse, la pêche et le trappage. Je leur montre les techniques de base, et ils ont vraiment envie de les apprendre », a confié le Sergent Harry Wabasse, de Webequie, une communauté oji-crie d'environ 500 habitants.

Le Sgt Moon est le Ranger responsable des AP pour le 3 GPRC, à la BFC Borden.

Mais qu'y a-t-il donc dans ma chaussette?

par Kristina Davis

Il lui est arrivé plus d'une fois, au cours de la Seconde Guerre mondiale, de glisser son nom et son adresse sur un bout de papier à l'intérieur de chaussettes destinées aux soldats et aux marins à l'étranger, dans l'espoir de se dénicher un correspondant.

Après environ 58 ans de mariage, force est de constater que Laurine King a découvert beaucoup plus qu'un simple correspondant. Originaire de Hamilton (Ont.), elle travaillait, à 16 ans, dans une entreprise de textile, la Mercury Mills. C'est là, avec quelques-unes de ses amies et à l'insu du patron, qu'elle a commencé à glisser des bouts de papier à l'intérieur de certaines chaussettes.

Elle a reçu, bien entendu, quelques lettres, mais seulement une de Tom King qui, drôle de coïncidence, était originaire, lui aussi, de Hamilton. Celui-ci reconnaît d'ailleurs volontiers ne pas être féru d'écriture.

NCSM BRANDON

- Type de navire : corvette
- Classe : Flower 1939-1940
- Déplacement : 950 tonnes
- Longueur : 205,1 pi
- Vitesse maximale : 16 nœuds
- Numéro de bâtiment : K-149
- Officiers : 6
- Membres d'équipage : 79
- Armement : un canon de 4 po, une pièce de 2 lb, deux canons de 20 mm Hedgehog
- Constructeur : Davie Shipbuilding and Repairing Co. Ltd., Lauzon (Qc)
- Mise en chantier : 10 octobre 1940
- Mise à l'eau : 29 avril 1941
- Mise en service : 22 juillet 1941
- Désarmement : 22 juin 1945

Mis en service à Québec le 22 juillet 1941, le NCSM BRANDON (K-149), une corvette de classe Flower, arrive à Halifax le 1er août. Il est placé sous les ordres du Commandement de Terre-Neuve en septembre et quitte St. John's le 26 du même mois pour escorter son premier convoi, le SC46. La corvette fait la navette entre la côte est et l'Islande à plusieurs reprises puis, décembre venu, passe trois mois de radoub au Royaume-Uni. Après une croisière d'endurance de trois semaines à Tobermory, le BRANDON effectue la navette entre Terre-Neuve et Londonderry de façon presque continue, de la mi-mars 1942 à septembre 1944.

À partir de décembre 1942, il est affecté au groupe d'escorte EG C-4. En février 1943, le bâtiment aide à défendre un convoi cerné, le HX.224, et, le mois suivant, il escorte des convois à destination et en provenance de Gibraltar. En août 1943, le NCSM BRANDON subit à Grimsby, en Angleterre, des travaux de carénage d'une durée de trois mois. Le 5 février 1945, le navire arrive à St. John's où l'attend la Force d'escorte de l'Ouest, dont il fera partie jusqu'à la fin de la guerre. Désarmé à Sorel le 22 juin 1945, le Brandon est vendu à un ferrailleur de Hamilton (Ont.) en 1945.

— Tiré du site Web de la Marine

M. King s'enrôle dans la Marine – il avait déjà été cadet de la marine – à titre de torpilleur à bord du NCSM BRANDON. Bien que ce navire avait à son bord 79 membres d'équipage et 6 officiers, ils étaient beaucoup plus nombreux que cela selon lui. « Nous étions plutôt à l'étroit », affirme-t-il.

Il se souvient d'avoir reçu la paire de chaussettes qui contenait un bout de papier. Le fait que la demoiselle était, comme lui, originaire de Hamilton, ne constituait que le début de toute une série de hasards. De retour au pays, il appelle Mme King, toute surprise, et prend rendez-vous avec elle. En fait, elle affirme qu'elle avait rayé M. King de sa liste parce qu'il ne lui écrivait tout simplement pas.

Mais M. King avait un problème. Ne s'étant pas encore acheté un habit neuf, – à cette époque, la Marine donnait de l'argent aux marins pour qu'ils s'achètent des vêtements neufs à la fin de leur service – il emprunta celui de son frère.

« Elle devait se demander : mais qui est donc ce type? », dit-il en riant. Son frère était beaucoup plus grand que lui. Inutile de préciser que l'habit ne lui allait pas du tout. « Après avoir roulé mes bas de pantalons, je me trouvais assez bien », affirme-t-il. La tante de Mme King n'était cependant pas de cet avis. Elle se souvient avoir murmuré : « Mais regardez-moi donc les pantalons qu'il porte », pendant qu'elle le regardait monter les marches de la maison.

Pour aggraver les choses, il va chercher Mme King avec la voiture de sa mère. Agissant comme un gentilhomme, il l'a fait d'abord monter à bord de la voiture. Dès qu'il s'installe sur le siège du conducteur, il constate qu'elle est assise de l'autre côté de l'auto, lourdement appuyée contre la porte. « Je pensais qu'elle allait sauter de la voiture », dit-il.

M. King fait visiter le NCSM BRANDON aux dirigeants de Dofasco, en 1945, avant que le navire ne soit envoyé à la ferraille.

Mr. King gave Dofasco executives a tour of HMCS BRANDON before it was scrapped in 1945.

PHOTOS COURTESY OF TOM KING JR./COURTOISIE DE TOM KING, FILS

Il ignorait que Mme King avait fait peu de ballades en auto. En fait, confie-t-elle, les garçons n'allaient jamais chercher les filles en voiture; elle était morte de peur.

Un autre rendez-vous eut lieu deux jours plus tard et à la Saint-Valentin – au cinéma – il la demanda en mariage. Elle ne se souvient pas du film, trop occupée qu'elle était à essayer de regarder le diamant dans la pénombre. Ils se sont mariés le 16 novembre et célébreront leur 58e anniversaire de mariage cette année.

L'histoire ne s'arrête pas là. Tout en ayant la chance de marier la jeune fille, M. King eut également le bonheur de remonter à bord du NCSM BRANDON, tout juste devant chez lui. Au milieu des années 1940, la mère de M. King avait en effet acheté une maison dans le secteur riverain de Hamilton. Un jour qu'il rentrait chez lui après son travail, M. King aperçut par la fenêtre son navire, le NCSM BRANDON, que l'on s'apprêtait à envoyer à la ferraille.

Selon M. King, c'est le premier navire que Dofasco a acheté pour la ferraille. La haute direction de l'entreprise lui a ensuite demandé de lui faire visiter le navire. La radio locale et le journal *Hamilton Spectator* l'ont même interviewé à propos du navire.

Pendant que l'on taillait littéralement le BRANDON en pièces, on offrit à M. King de choisir tout ce qu'il voulait à bord du navire, à l'exception de la roue de gouvernail. Sa mère lui dit plus tard qu'il aurait dû prendre le mât. Mais un jour, comme il le raconte, des « amis » se sont présentés chez lui avec la plaque du navire. Faite de cuivre et d'un poids respectable – elle pèse environ 38 kg – la plaque était autrefois suspendue à la proue du navire, près du pont. M. King l'a encore en sa possession.

Love in my sock

By Kristina Davis

More than once, she slipped a piece of paper with her name and address into socks destined for soldiers and sailors overseas during the Second World War, hoping for a writing pal.

After nearly 58 years of marriage, Laurine King found much more. Mrs. King was from Hamilton, Ont., and at the age of 16 was working at Mercury Mills, a textile manufacturing company. There, she and some of her girlfriends, unbeknownst to the boss, began tucking these slips of paper into some of the socks.

While she did get some letters, she only got one from Tom King, coincidently a Hamilton boy. He readily admits he was not much of a letter writer so only one letter was exchanged.

Mr. King joined the Navy—he had once been a Sea Cadet—as a torpedo man on board HMCS BRANDON. While the BRANDON is said to have carried 79 crew and six officers, he says she actually carried far more. "It was quite cramped," he says.

He remembers receiving the pair of socks and the slip of paper. That the girl was also from Hamilton was just the beginning of many twists of fate. Once home, much to Mrs. King's surprise, he called her and a date was made. Mrs. King says she had actually given up on him given the lack of letters.

But Mr. King had a problem. He had not yet bought a new suit—at the time the Navy issued sailors money to purchase new clothes once they were out—so he wore his brother's instead.

"She must have thought 'Who is this guy?'" he says with a laugh. His brother was much taller and the suit was ill-fitting, to say the least. "I rolled up the cuffs," he says. "I looked pretty sharp." Mrs. King's aunt, though, did not think so. She remembers her aunt whispering, "Would you look at the pants on him," as he walked up the steps to the house.

To make matters worse, he picked her up in his mother's car. Like a gentleman, he let her in first and then slid into the driver's seat. By then, though, she was sitting on the other side of the car, pressed up against the door. "It was as if she was about to jump out," he says.

Unbeknownst to Mr. King, Mrs. King had not ridden in many cars. In fact, she says, boys never picked up their dates in cars and she was scared to death.

Two days later another date followed. And on Valentine's Day—at a show—he proposed. She does not remember what movie they were watching. She was too busy trying to see the diamond in the dark. They were married on November 16 and will celebrate their 58th wedding anniversary this year.

But their story does not end there. While Mr. King got the girl, he also got another chance to board the BRANDON, right in his own front yard. In the mid-1940s, Mr. King's mother bought a house on the Hamilton waterfront. One day Mr. King came home from work and out the front window was his ship, the BRANDON, ready to be scrapped.

According to Mr. King, it was the first ship Dofasco purchased for scrap. Ultimately, he was invited to tour Dofasco executives around the ship and even appeared on local radio and in the *Hamilton Spectator* talking about her.

While the BRANDON had been virtually stripped, they offered Mr. King anything he wanted from her—except the steering wheel. His mother later suggested he should have taken the mast.

Ultimately, he didn't know what to take. But one day, as he tells it, some "fellas" showed up at the door with the ship's plaque. Brass and heavy—it weighs about 38 kg—the plaque once hung on the bow of the ship near the bridge. Mr. King still has it.

PHOTOS COURTESY OF TOM KING JR./COURTOISIE DE TOM KING, FILS

Tom and Laurine King pictured in their 1948 wedding photo.

Photo de mariage de Tom et Laurine King en 1948.

Tom and Laurine King

Tom King served aboard HMCS BRANDON during the Second World War. When the ship came home—it literally came to Mr. King's house—anchored on the Hamilton waterfront.

M. King a servi à bord du NCSM BRANDON pendant la Seconde Guerre mondiale. Lorsque le navire revient au pays, il accoste littéralement devant la maison de M. King, dans le secteur riverain de Hamilton.

HMCS BRANDON

- Ship Type: Corvette
- Class: Flower Class 1939-1940
- Displacement: 950 Tonnes
- Length: 205.1 Feet
- Top Speed: 16 Knots
- Pendant Number: K-149
- Officers: 6
- Crew: 79
- Armament: 1-4" Gun, 1-2 Pounder 2-20 mm, Hedgehog
- Builder: Davie Shipbuilding and Repairing Co. Ltd., Lauzon, Que.
- Laid Down: 10-Oct-40
- Launched: 29-Apr-41
- Commissioned: 22-Jul-41
- Paid Off: 22-Jun-45

The previous HMCS BRANDON (K-149) a Flower Class corvette was commissioned in Québec City on July 22, 1941 and arrived in Halifax August 1. She joined the Newfoundland Command in September and left St. John's September 26 for her first convoy, SC 46. She served as an ocean escort to and from Iceland until December, when she arrived in the UK for three months of repairs. From mid-March, 1942, after three weeks of work-ups at Tobermory; she served on the "Newfie-Derry" run almost continuously until September 1944.

From December 1942, onward, she served with Escort Group C4, helping defend the hard-pressed convoy HX.224 in February 1943, and in the following month escorting convoys to and from Gibraltar. In August 1943, she had a three-month refit at Grimsby, England. On February 5, 1945 she arrived in St. John's to join the Western Escort Force, in which she served until the end of the war. Paid off at Sorel on June 22, 1945, she was broken up in Hamilton, Ont., in 1945.

— From the Navy Web site

Canada to host international conference on employer support for Reservists

By Maj R.E. Gower

This summer military and civilian personnel from around the globe will come together in Canada to discuss the challenges faced by the increasing number of Reserve Force members that respond to world-security, peacekeeping and disaster assistance missions.

Currently, about 8 000 CF members—approximately one third of our deployable force—are preparing for, engaged in, or returning from an overseas mission. Many of these personnel are members of the Reserve Force. Many NATO countries, as well as other countries that contribute forces to international military operations, face a similar situation.

The fourth International Conference on Employer Support for Reservists will run from May 31 to June 4 in Ottawa. The program will allow for analysis and collaboration on the best practices of Reserve Force Employer Support Programs (RFESP), and will examine how military missions throughout the world are affected when Reservists experience difficulty in obtaining time off from their civilian employment and educational institutions to train and serve.

Some of the topics covered at the conference may include: Why an RFESP organization was considered necessary in the country; challenges caused by Reservists being called up with increasing frequency; challenges in successfully addressing conflict between employers and their Reservist employees; and the importance and relevance of the RFESP organization and its programs.

At the last international conference in Maastricht, The Netherlands in 2003, Canada was voted by its peer countries as being a leader in the field, and was asked to take the lead in hosting the next conference in Canada in 2005.

Maj Gower is a PAO serving with the CF Liaison Council Ottawa.

Conférence internationale sur l'appui des employeurs aux réservistes

par le Maj R.E. Gower

Cet été, des militaires et des civils venus du monde entier se réuniront au Canada pour discuter des problèmes liés au recours accru à des réservistes pour les missions de sécurité internationale, de maintien de la paix et de secours en cas de catastrophe.

Actuellement, quelque 8 000 membres des FC – environ un tiers de nos forces déployables – se préparent à partir, sont en mission ou reviennent d'une mission à l'étranger. Une bonne partie de ces militaires appartiennent à la Force de réserve. De nombreux pays de l'OTAN, ainsi que d'autres pays qui fournissent des troupes pour les opérations militaires internationales, font face à une situation similaire.

La quatrième Conférence internationale sur l'appui des employeurs aux réservistes aura lieu à Ottawa du 31 mai au 4 juin. Cette conférence permettra aux participants d'analyser les pratiques exemplaires des divers Programmes d'appui des employeurs à la Force de réserve (PAEFR), et d'examiner comment les missions militaires internationales sont touchées lorsque les réservistes ont de la difficulté à obtenir des congés de leur employeur civil ou de leur établissement d'enseignement pour s'entraîner et servir dans la Réserve.

Voici certains des sujets qui seront abordés pendant la conférence : les raisons pour lesquelles les divers pays ont jugé nécessaire d'établir un PAEFR; les problèmes liés au recours accru à des réservistes pour les missions internationales; le règlement des conflits entre les employeurs et leurs employés réservistes; l'importance et l'utilité du PAEFR et de l'organisation qui en a la responsabilité.

Lors de la dernière conférence, qui s'est tenue à Maastricht (Pays-Bas) en 2003, le Canada a été reconnu comme un leader dans ce domaine, et on a demandé qu'il soit l'hôte de la prochaine conférence en 2005.

Le Maj Gower est OAP au Conseil de liaison des FC à Ottawa.

Flight error

I would like to point out that the article published on page 11 of *The Maple Leaf* (Vol. 8, No. 9) "437 Squadron brings first wave of DART home" is erroneous. The first flight did arrive on February 14, however, 437 Sqn had absolutely no part in it. The flight was a chartered flight from Colombo to 8 Wing Trenton and was operated by North American Airlines.

CWO Daniel Massicotte
CFJOG

Erreur sur le vol

J'aimerais relever une erreur dans l'article intitulé « Le 437e Escadron ramène le premier groupe de la DART au pays » (*La Feuille d'érable*, vol. 8, no 9, p. 11). L'arrivée par avion des premiers membres du personnel de la DART à être rapatriés a effectivement eu lieu le 14 février 2005, mais le 437e Escadron n'a rien eu à voir avec ce vol. Il s'agissait plutôt d'un vol nolisé de la compagnie North American Airlines entre Colombo et la 8e Escadre Trenton.

Adjuc Daniel Massicotte
GOIFC

Proper use…

On page 9 of the February 23 (Vol. 8, No. 8), *The Maple Leaf* the picture shows a military member hammering in a tent stake. Though the unit is on deployment, this does not take away from the proper use of PPE, ie: gloves, eye protection.

Clyde S. Riles
A/CGSO Base Supply
CFB Gagetown

La bonne protection…

À la page 9 du journal *La Feuille d'érable* daté du 23 février (vol. 8, no 8), on voit sur l'une des photos un militaire qui enfonce un piquet de tente. Bien que l'unité soit stationnée à l'étranger, il n'y pas d'excuse pour ne pas utiliser l'équipement de protection individuelle, à savoir des gants et des lunettes de protection.

Clyde S. Riles
OSGC p. i., Approvisionnement de la base
BFC Gagetown

Reference Talk Back published February 23 by David Paterson:

Ceremonial Guard (CG) does not have its own CF Organization Order and in that regard Mr. Paterson is correct. However, it should be noted that all operational directives from VCDS to DCDS to the Chief of the Land Staff refer to the CG as an 'ad hoc' unit. Indeed, as the original article denoted, CG is a construct of the Governor General's Foot Guard and the Canadian Grenadier Guards has four sub-units of its own and totals 360 all ranks when at strength. In practise the CG has its own Unit Identification Code, develops and submits its operating plan, files all unit level reports and returns and responds directly to the commander 33 Canadian Brigade Group. On the issue of whether or not I am a commanding officer, there is no grey area. I am indeed a commanding officer with all the powers of punishment, signing authority and duties thereof.

Maj Shawn McKinstry
PPCLI
Commanding Officer Ceremonial Guard

Lettre de David Paterson publiée le 23 février sous la rubrique « À vous la parole »

La Garde de cérémonie n'a pas sa propre ordonnance d'organisation et, à cet égard, M. Paterson a raison. Il faut toutefois noter que toutes les directives opérationnelles, qu'elles émanent du VCEMD, du SCEMD ou du chef d'état-major de l'Armée de terre, parle de la Garde de cérémonie comme d'une unité « spéciale ». D'ailleurs, comme l'article original l'indiquait, la Garde de cérémonie est formée de membres des Governor General's Foot Guards et des Canadian Grenadier Guards. Elle compte quatre sous-unités et son effectif total est de 360 militaires de tous les grades. Dans la pratique, la Garde de cérémonie possède son propre code d'identification d'unité, élabore et soumet son plan de fonctionnement, présente tous les rapports d'unité et relève directement du commandant du 33e Groupe-brigade du Canada. En ce qui a trait à savoir si je suis un « commanding officer » ou non, il n'y a pas de zone grise. Je suis bien un « commanding officer » avec toutes les tâches et tous les pouvoirs de sanction et de signature liés à cette fonction.

Maj Shawn McKinstry, PPCLI
Commandant de la Garde de cérémonie

Canadians help local orphanage

By Capt Mark Gough

CAMP JULIEN — Several centimetres of snow and cold temperatures could not dampen the spirits of dozens of young children from the Allahudin Orphanage, as they gathered to receive much-needed blankets, pillows, clothing, toys and school supplies donated by generous Canadians.

The Task Force Kabul (TFK) Civil-Military Cooperation (CIMIC) team and the TFK padres visited the orphanage on February 14 to deliver the items.

In some of the worst weather Afghanistan has seen in decades, the delivery of these clothes could not have come at a better time for these young Afghans. "We have several large containers of quality of life supplies at Camp Julien that have been collected by TFK personnel and also sent from concerned Canadians back home," said Warrant Officer Jim Kolar, the CIMIC operations non-commissioned member. "This orphanage was selected as a quick impact project because it is in our area and the supplies were needed here."

The CIMIC team is an integral component of Operation ATHENA, Canada's contribution to the International Security and Assistance Force (ISAF). The ISAF mission is to help maintain security in Kabul and its surrounding areas so the Government of Afghanistan and UN agencies can continue rebuilding the country.

The CIMIC team provides a vital link between Canadian troops and the civilian population within the Canadian area of responsibility. The CIMIC team helps TFK achieve its mission by conducting liaison and providing support to the surrounding communities. This support sometimes takes the form of projects, such as digging wells, delivering school and medical supplies, or even something as simple as connecting with local community leaders.

Distributing toys and clothes might seem like a small gesture, but it means a great deal to the young Afghan orphans who receive these items. It also goes a long way in building bridges between the Canadian military and the Afghan community in which we live and work.

Capt Gough is a PAO with TFK.

PHOTOS: WO/ADJ JIM KOLAR

Maj Gabriel Legault, the Roman Catholic padre for TFK ROTO 2, presents a soccer ball to the administrators of the Allahudin Orphanage during a recent visit organized by the TFK Civil-Military Cooperation team.

Au cours d'une récente visite organisée par l'équipe de coopération civilo-militaire de la FO Kaboul, le Maj Gabriel Legault, aumônier catholique de la rotation 2 de la FO Kaboul, présente un ballon de soccer aux administratrices de l'orphelinat Allahudin.

Lt(N) Jean Johns, the Roman Catholic padre for TFK, hands out small toys to some of the young residents of the Allahudin Orphanage, during a recent visit organized by the TFK civil-military cooperation team.

Au cours d'une récente visite organisée par l'équipe de coopération civilo-militaire de la FO Kaboul, le Ltv Jean Johns, aumônier catholique de la FO Kaboul, remet de petits jouets à quelques jeunes pensionnaires de l'orphelinat Allahudin.

Dons de Canadiens à un orphelinat de l'Afghanistan

par le Capt Mark Gough

CAMP JULIEN — La neige et le froid n'ont pu avoir raison de l'enthousiasme des douzaines de jeunes enfants de l'orphelinat Allahudin qui avaient été réunis pour recevoir des couvertures, des oreillers, des vêtements, des jouets et des fournitures scolaires dont ils avaient grand besoin. Ces dons provenaient de généreux Canadiens.

En effet, le 14 février dernier, des membres de l'équipe de coopération civilo-militaire (COCIM) et les aumôniers de la Force opérationnelle à Kaboul (FO Kaboul) se sont rendus à l'orphelinat en vue de distribuer ces articles.

La distribution des vêtements ne pouvait tomber plus à pic pour ces jeunes Afghans, puisqu'ils subissaient les pires conditions climatiques vues en Afghanistan depuis des décennies. « Il y a au Camp Julien plusieurs grands conteneurs remplis de fournitures destinées à améliorer la qualité de vie de la population, qui ont été recueillies par le personnel de la FO Kaboul ou envoyées par des Canadiens sensibilisés à la suite d'un séjour ici », a expliqué l'Adjudant Jim Kolar, militaire du rang des opérations de l'équipe de COCIM. « Nous avons choisi cet orphelinat pour notre projet à impact rapide parce qu'il est dans notre secteur et que ces articles leur étaient nécessaires. »

L'équipe de COCIM fait partie intégrante de l'opération ATHENA, la contribution du Canada à la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS). La mission de la FIAS consiste à aider au maintien de la sécurité à Kaboul et dans les environs pour permettre au gouvernement de l'Afghanistan et aux organismes de l'ONU de poursuivre la reconstruction du pays.

L'équipe de COCIM assure un lien essentiel entre les soldats canadiens et la population civile dans la zone de responsabilité du Canada. Par ailleurs, elle aide la FO Kaboul à accomplir sa mission en entretenant des rapports avec les collectivités avoisinantes et en leur fournissant un appui. Elle assure ce soutien, entre autres, en réalisant des projets tels que le creusage de puits ou la livraison de fournitures scolaires et médicales. Parfois, l'équipe de COCIM apporte son soutien simplement en établissant un contact avec les dirigeants des localités.

La distribution de jouets ou de vêtements peut sembler anodine. Pourtant, c'est un geste qui revêt une grande importance pour les jeunes orphelins afghans qui reçoivent ces dons. En outre, cela contribue largement à jeter des ponts entre les militaires canadiens et la communauté afghane dans la laquelle nous vivons et travaillons.

Le Capt Gough est OAP au sein de la FO Kaboul.

Members of the Task Force Kabul (TFK) CIMIC team and TFK padres gather in front of the Allahudin Orphanage with much-needed blankets, pillows, clothing, toys and school supplies.

Des membres de l'équipe de COCIM et les aumôniers de la FO Kaboul sont réunis devant l'orphelinat Allahudin avec des couvertures, des oreillers, des vêtements, des jouets et des fournitures scolaires dont les enfants ont tant besoin.

Le personnel des FC collabore à la sécurité de l'espace aérien des États-Unis

Assurer le commandement et le contrôle de plus de 10 000 personnes à divers emplacements d'alerte aux États-Unis, à 42 emplacements de radar au sol, à 10 stations radar aérostat auxquelles sont affectés des aéronefs du Système de surveillance et d'alerte aéroporté (AWACS), en plus des trois secteurs de défense aérienne du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), constitue seulement une partie des tâches du personnel des FC affecté à la Région américaine continentale du NORAD (CONR).

La CONR, située à la base aérienne de Tyndall, en Floride, est une des trois régions sous le commandement opérationnel du NORAD, basé à Colorado Springs, et elle est chargée de protéger la souveraineté et d'assurer la défense aérienne de la zone continentale des États-Unis (CONUS).

Le personnel des FC, y compris le commandant adjoint du CONUS/NORAD, le Brigadier-général Marcel Duval, travaille aux côtés des militaires américains. « Les membres des FC font partie intégrante des diverses organisations au sein de la CONR. Grâce aux grandes compétences opérationnelles de notre personnel, nous avons été traités comme des partenaires égaux, à tous les niveaux de l'organisation. Il s'agit vraiment d'un travail d'équipe », a déclaré le Bgén Duval.

Depuis le 11 septembre 2001, la CONR est l'organisme responsable de l'élément aérien dans le cadre de l'opération NOBLE EAGLE, mission qui a pour objet de protéger le territoire des États-Unis et du Canada contre d'autres attaques terroristes.

La CONR est une unité hébergée de la base aérienne de Tyndall, qui accueille 25 membres des FC affectés à trois principales organisations : le quartier général de la CONR, le 601e Groupe des opérations aériennes (AOG) et les installations de soutien informatique du NORAD (NSSF).

La CONR-First Air Force est semblable à la 1re Division aérienne du Canada-Quartier général de la Région canadienne du NORAD, à Winnipeg, où le personnel des FC et de l'USAF collabore au sein d'une organisation responsable de la mise sur pied d'une force (First Air Force) et de l'utilisation de la force (CONR). Au quartier général de la First Air Force-CONR, les officiers d'état-major des FC s'occupent de la planification opérationnelle, des opérations, des exercices, du renseignement, des communications et de la logistique.

Le 601 AOG dirige le centre conjoint d'opérations aériennes (CAOC) de la CONUS et travaille par quarts, 24 heures sur 24, 7 jours par semaine. « On considère le centre d'opérations aériennes (COA) comme un système de commandement et de contrôle des armes qui doit coordonner un nombre incroyable de facteurs pour concevoir quotidiennement un horaire de missions aériennes de combat et de soutien pour défendre la zone continentale des États-Unis », a indiqué le Lieutenant-colonel Paul Keddy, chef des plans de combat et de l'élément canadien.

Les NSSF ont pour mission d'assurer la gestion du soutien logiciel pour les systèmes d'aide à la défense aérienne et au commandement utilisés au COAR et à l'intérieur des trois secteurs de défense aérienne. « Si vous pouvez composer avec les évacuations occasionnelles dues aux ouragans et avec des alligators endormis sur votre pelouse, il s'agit d'un endroit merveilleux où travailler et s'amuser », a affirmé le Capitaine Fred Brulier, contrôleur de l'espace aérien des NSSF.

Situé à Rome (New York), le Secteur nord-est de défense aérienne (NEADS) est celui qui est le plus occupé de la zone continentale des États-Unis. Le NEADS est chargé d'un espace aérien ayant une superficie de plus d'un demi-million de milles carrés, y compris celui au-dessus des villes de New York et de Washington, ce qui représente un défi considérable pour les défenseurs de l'espace aérien de ce secteur.

La mission du NEADS a changé radicalement au cours des dernières années. Par le passé, la mission de défense aérienne consistait essentiellement à surveiller l'extérieur de l'espace aérien pour détecter des bombardiers soviétiques. Dans le cadre de l'Op NOBLE EAGLE, le NEADS offre maintenant un soutien de défense aérienne au-dessus de divers centres de gravité aux États-Unis. Ces centres ont des tâches très variées : la protection du président américain, au pays et à l'étranger, la défense aérienne de la région de la capitale nationale ainsi que la sécurité d'autres événements bien en vue comme les conférences du G8. Le changement a été important, car il y a eu augmentation exponentielle des zones d'intérêt et réduction du cycle de décision pour réagir aux menaces.

Les 15 membres des FC assignés au NEADS sont complètement intégrés aux opérations de leurs collègues américains. « On ne sait jamais quand la prochaine menace surgira ou d'où elle viendra, mais soyez sans crainte, le NEADS est prêt à assurer la défense », a affirmé le Lcol François Malo, directeur du Centre de contrôle des opérations sectorielles du NEADS et commandant de l'élément canadien à Rome.

Le Secteur ouest de défense aérienne (WADS), dont le quartier général est situé à la base aérienne McChord à Washington, constitue le plus grand des trois secteurs de la CONR et est chargé de la souveraineté aérienne et de la défense du territoire en temps de paix, de la défense aérienne stratégique et des opérations aéroportées de lutte antidrogue dans la CONUS.

Le WADS assure le contrôle tactique des chasseurs qui sont constamment sur un pied d'alerte à de nombreux endroits et il surveille toute la circulation aérienne à l'intérieur de ses frontières et au large des côtes où, à tout moment, on peut déterminer la position d'environ 5 000 aéronefs.

Le WADS est composé de plus de 350 membres de la Garde nationale aérienne de Washington, de l'Armée et de la Marine américaines ainsi que des FC. L'élément canadien compte 14 membres des FC qui relèvent du Lcol Michel Tremblay.

« Je suis honoré de faire partie d'une mission de cette importance avec nos amis et alliés américains », a affirmé le Capt Rick Schott, directeur principal canadien des armes.

Un élément canadien regroupant 43 membres d'équipage et de personnel de soutien est détaché auprès du puissant AWACS dont les aéronefs se trouvent à la base aérienne Tinker. Il est sous le contrôle administratif du NORAD-CONR et sous contrôle tactique dans le cadre de missions d'appui du NORAD.

La présence des FC au sein de la CONR illustre bien la relation binationale au sein du NORAD. Déclenchée par les événements du 11 septembre, le rôle de la CONR a évolué de façon considérable sur plusieurs plans, car elle doit réagir à de nouvelles menaces. Des relations étroites de commandement et des technologies nouvelles, combinées à la force d'une myriade de systèmes d'armes, ont tous augmenté la complexité des opérations. En travaillant en partenariat avec nos alliés américains à la défense commune de l'Amérique du Nord, le personnel des FC affecté à la CONR collabore à maintenir la sécurité de l'espace aérien américain.

SGT DENISE CHILDERHOSE

MSgt Angela Taylor of 601st COS and MCpl Allan Comé, ACOP, conduct aerospace control training.

Le MSgt Angela Taylor, du 601st COS, et le Cplc Allan Comé, Op C AERO, effectuent de l'entraînement en contrôle aérospatial.

CF personnel working to keep American skies safe

Providing command and control of over 10 000 people, at numerous fighter alert sites throughout the US, as well as 42 ground and 10 aerostat radar sites, assigned AWACS aircraft, and three air defence sectors for the North American Aerospace Defense Command (NORAD) Commander NORAD, is just part of what keeps CF personnel at Continental US North American Aerospace Defense Command Region (CONR), busy.

CONR, located at Tyndall Air Force Base, Florida, is one of three regions under the operational command of NORAD, located at Colorado Springs, and is responsible for providing air sovereignty and air defence of the Continental US (CONUS).

CF personnel including CONUS/NORAD Region Deputy Commander, Brigadier-General Marcel Duval, work alongside the US military. "CF members are completely integrated into the various organizations within CONR. Due to the strong operational abilities of our people, we have been treated as equal members of this partnership at all levels of the organization. It is truly a team effort," said BGen Duval.

Since September 11, 2001, CONR has been the lead agency for the air component of Operation NOBLE EAGLE, a mission to protect the US and Canada from further terrorist aggression.

CONR is a tenant unit at Tyndall AFB, and home to 25 CF members, who are assigned to three main organizations: CONR headquarters, 601st Air Operations Group (AOG) and NORAD System Support Facility (NSSF).

CONR/First Air Force is a mirror image of 1 Canadian Air Division/Canadian NORAD Region HQ in Winnipeg, where CF and USAF personnel work within an organization responsible for both force generation (First Air Force) and force employment (CONR). Within the First Air Force/CONR headquarters CF staff officers are working in operational planning, operations, exercises, intelligence, communications and logistics.

The 601st AOG operates the CONUS combined air operations centre (CAOC) and works on a 24/7 shift schedule. "The AOC is considered a command and control weapon system in itself, co-ordinating a dazzling array of considerations to produce a schedule of combat and support air missions daily in defence of the CONUS," says Lieutenant-Colonel Paul Keddy, chief of Combat Plans and Canadian Component.

The NSSF's mission is to provide and sustain software support management for air defence and command support systems used at the RAOC, and at the three air defence sectors. "If you can live with the occasional hurricane evacuation and the sleepy lawn gators, this is a great place to work and play," said Captain Fred Brulier, NSSF aerospace controller.

The Northeast Air Defense Sector (NEADS) located in Rome, New York is the busiest in the CONUS. NEADS is responsible for over half million square miles of airspace, including over New York City and Washington D.C., posing a significant challenge for the air defenders of the Northeast Air Defence Sector.

The mission at NEADS has dramatically changed over the past few years. The traditional focus of the air defence mission was to look outward primarily for Soviet bombers. With Op NOBLE EAGLE, NEADS now supports air defence over various centres of gravity in the US. These centres vary from the protection of the US President, at home or on the road, to the air defence of the National Capital Region, and other high visibility events such as G-8 conferences. The change has been significant, introducing an exponential increase in targets of interest, as well as shortening the decision cycle to respond to threats.

The 15 CF members of the NEADS are completely integrated into the operation with their US counterparts. "You never know where or when the next threat will be, or where it will come from, but rest assured, NEADS stands ready to defend," says LCol François Malo, director of NEADS Sector Operations Control Centre and commanding officer of the Canadian Component in Rome.

The Western Air Defense Sector (WADS), headquartered at McChord AFB, Washington, is the largest of the three CONR sectors, and responsible for peacetime air sovereignty and homeland defence, strategic air defence and airborne counter drug operations in the CONUS.

WADS exercises tactical control of fighter aircraft on continuous alert at many locations, and monitors all air traffic within its boundaries and off the coast, where at any particular time up to 5 000 aircraft are being tracked.

WADS is made up of over 350 personnel from the Washington Air National Guard, US Army, US Navy and the CF. The Canadian component, consists of 14 CF members under the command of LCol Michel Tremblay.

"I feel honoured to be a part of such an important mission with our American friends and allies" says Capt Rick Schott, Canadian senior weapons director.

Co-manning the mighty AWACS aircraft flying out of Tinker AFB, 43 crew members and support staff comprise the Canadian component, under the administrative control of NORAD/CONR, and tactical control when tasked to support NORAD missions.

The CF presence in CONR exemplifies the bi-national relationship within NORAD. Sparked by the events of 9/11, the evolution of all aspects of CONR has been considerable on a number of dimensions to meet new threats. Intricate command relationships and new technology, coupled with the force of a myriad of weapon systems, have all increased the complexity of operations. Working as partners with our American allies in the common defence of North America, CF personnel in CONR are working to keep American skies safe.

SGT DENISE CHILDERHOSE

MSgt Angela Taylor of the Florida National Guard and CF member MCpl Allan Comé are instructors from the 601st COS DOT.

Le MSgt Angela Taylor, de la Garde nationale de la Floride, et le Cplc Allan Comé, des FC, sont des instructeurs du 601st COS DOT.

Aboard a USAF AWACS over Afghanistan

WD 3, SD, new target for "Bone 21— co-ordinates N … E …, time on target 1945 hrs". Within minutes, "Bone 21" has destroyed the new target.

It was the start of a long night for members of Crew 13 of the US Air Force's 552nd Air Control Wing (ACW), located at Tinker Air Force Base, Okla. Crew 13, with four CF crew members, was the lead crew on the first night of Operation ANACONDA over Afghanistan. That night Crew 13 was also credited with saving three ground forward controller positions from being overrun.

The four CF members are a part of the 43 person Canadian component of the 552 ACW, which can trace its origin back to 1979, when CF personnel began flying as members of the NORAD Airborne Battle Staff. In 1985, with the signing of the North American Air Defence Modernization agreement, the Canadian component was officially formed.

Today, CF personnel are fully integrated into the 552 ACW operations, serving in every crew position on the E-3 AWACs. Lieutenant-Colonel Barry Hansen, commanding officer of the 552 ACW Canadian component, says "The mission of the Canadian component is to support the 552 ACW in providing combat ready aircrews for operations in North America and throughout the world. Accordingly, we continue to support NORAD operations, including the strategic defence of North America, counter-drug operations, and the anti-terrorism Op NOBLE EAGLE. We have also deployed overseas in support of many operations including DESERT STORM, ALLIED FORCE, and ENDURING FREEDOM and today we continue to stand ready to deploy anywhere, anytime."

SGT DENISE CHILDERHOSE

CF and New York Air National Guard conducting operations at NEADS.

Les FC et la Garde nationale aérienne de New York au cours d'opérations dans le Secteur nord-est de défense aérienne.

À bord d'un AWACS de l'USAF survolant l'Afghanistan

DA 3, DP, nouvel objectif pour « Bone 21 – coordonnées N … E …, heure sur l'objectif, 19 h 45 ». En quelques minutes, Bone 21 a détruit le nouvel objectif.

Une longue nuit s'est amorcée pour les membres de l'équipage 13 de la 552nd Air Control Wing (ACW) de la Force aérienne des États-Unis, située à la base aérienne Tinker (Oklahoma). L'équipage 13, qui compte 4 membres des FC, jouait le rôle principal au cours de la première nuit de l'opération ANACONDA au-dessus de l'Afghanistan. Cette nuit-là, l'équipage 13 a aussi empêché l'invasion de 3 positions avancées de contrôleur au sol.

Les 4 membres des FC font partie d'une unité canadienne de 43 personnes affectée à la 552 ACW. Ce groupe existe depuis 1979, c'est-à-dire lorsque le personnel des FC a commencé à voler en tant que membre de l'état-major tactique aéroporté du NORAD. C'est en 1985, grâce à la signature du Projet de modernisation du système de la défense aérienne de l'Amérique du Nord, que le groupe canadien a été officiellement formé.

De nos jours, le personnel des FC est entièrement intégré aux opérations de la 552 ACW et peut occuper tous les postes à bord d'un E-3 AWACS. Selon le Lieutenant-colonel Barry Hansen, commandant de l'élément, « la mission de l'élément canadien est d'appuyer la 552 ACW en mettant à sa disposition des équipages d'aéronef prêts au combat lors d'opérations en Amérique du Nord ainsi que partout dans le monde. Par conséquent, nous continuons d'offrir un appui lors d'opérations du NORAD, y compris pour la défense stratégique de l'Amérique du Nord, les opérations antidrogue et l'opération antiterroriste NOBLE EAGLE. Nous avons aussi été déployés à l'étranger pour appuyer de nombreuses opérations, notamment DESERT STORM, ALLIED FORCE et ENDURING FREEDOM. Nous sommes toujours prêts à être déployés, peu importe le lieu et l'heure. »

SSGT JOSH DEVOE

MCpl Allan Comé, ACOP, monitors air traffic at the Regional Air Operations Centre in Tyndall.

Le Cplc Allan Comé, Op C AERO, surveille la circulation aérienne au centre d'opérations aériennes régional de Tyndall.

Continental US NORAD Region (CONR) Unit Patch.

Insigne de l'unité de la Région continentale américaine du NORAD.

With an operational crew of 17-23, and able to remain airborne for up to 24 hours with air-to-air refuelling, the E-3 AWACS is the worlds premier command and control system.

Grâce à un équipage opérationnel de 17 à 23 personnes et à sa capacité à demeurer en vol pour un maximum de 24 heures (avec ravitaillement en vol), l'E-3 AWACS est le système de commandement et de contrôle par excellence dans le monde.

A first in Canadian Air Force's 80-year history

By LCol Carl Doyon

During the First World War, in 1917, female nurses who were members of the CF won the right to vote in federal elections on behalf of their male relatives. What do those women have in common with Chief Warrant Officer Manon Gilbert? Like them, she has made CF history.

On December 13, 2004, CWO Gilbert became the first woman to be appointed squadron chief warrant officer, some 80 years after the Canadian Air Force was created in 1924. Today, she is the chief warrant officer of 3 Air Maintenance Squadron, 3 Wing Bagotville, a squadron with over 250 members.

In October 1978, Manon Gilbert was an ambitious 22-year-old dreaming of a career in the CF. "It was when I made sergeant that I believed I could hope to reach the rank of chief warrant officer," she said. On December 1, 2004, after 26 years of military service, she became the first woman in Canada to achieve this feat within the aviation systems technician trade, which currently includes some 2 987 non-commissioned members—249 of whom are women.

"There are women in the CF who've been role models to me, such as CWO Camille Tkacz, CWO Sylvie Evans and CWO Hélène Scott. They rose through the ranks by their courage and perseverance while retaining a great deal of humility. If I can pass on these same values that they passed on to me without even knowing it, I would be able to say that I have been a role model for the women of my trade."

CWO Gilbert believes the principle of employment equity must be applied—meaning more should not be required of a woman in her job description than is demanded of a man. "Women should be given the same opportunities to advance professionally as men are. The rules of engagement should be the same for both men and women. You must also have pay equity. There are too many instances in which some women receive lower pay than their male counterparts."

You must be able to project your own values rather than simply imitating those of supervisors. You must be able to express what you feel and clearly let the people around you know when your values are called into question in intense situations. You are duty-bound to let them know your point of view, while supporting the chain of command says CWO Gilbert. You must be humble enough to recognize your faults and accept the advice of your peers and the chain of command, if you want to improve at both the human and professional levels she added.

"Women can make a difference," says CWO Gilbert. By becoming the first woman to reach this milestone, she has certainly proven that everything is now attainable in the CF.

LCol Doyon is the commanding officer, 3 AMS at 3 Wing Bagotville.

3 WING/3e ESCADRE BAGOTVILLE

3 Wing Bagtoville Commanding Officer, Col Yvan Blondin (left), along with CWO Yvan Laforest, present CWO Manon Gilbert with her promotion. She also becomes the first woman to hold the position of squadron chief warrant officer.

Le commandant de la 3e Escadre Bagotville, le Col Yvan Blondin (à gauche), accompagné par l'Adjuc Yvan Laforest, remet la promotion à l'Adjuc Manon Gilbert, première femme à être promue au rang d'adjudant-chef du 3e Escadron de maintenance (Air).

Une première au Canada en 80 ans d'histoire de l'aviation

par le Lcol Carl Doyon

En 1917, lors de la première Guerre Mondiale, les infirmières qui sont membres des Forces armées canadiennes obtiennent le droit de voter aux élections fédérales au nom de leurs parents masculins. Qu'ont en commun ces femmes avec l'Adjudant-chef Manon Gilbert? C'est simple, elles ont toutes été des pionnières dans les FC.

C'est le 13 décembre 2004 que l'Adjuc Gilbert devient la première femme à assumer un poste d'adjudant-chef d'un escadron en 80 ans d'histoire, soit depuis la création de la Force aérienne du Canada en 1924. Elle est aujourd'hui adjudant-chef du 3e Escadron de maintenance (Air) à la 3e Escadre Bagotville, un escadron comprenant plus de 250 personnes.

En octobre 1978, Manon Gilbert avait 22 ans. Elle rêvait de faire carrière dans les FC et avait de l'ambition. « C'est lorsque j'ai été promue sergent que j'ai cru que je pouvais espérer un jour atteindre le grade d'adjudant-chef », a-t-elle indiqué. Le 1er décembre 2004, au terme de 26 années de service militaire, elle est devenue la première femme au Canada à réussir cet exploit dans le métier de technicienne des systèmes aéronautiques, métier qui compte actuellement 2 987 militaires du rang, dont 249 sont des femmes.

« Il y a des femmes dans les FC qui ont été un modèle pour moi telles que les adjudants-chefs Camille Tkacz, Sylvie Evans et Hélène Scott. Elles ont franchi les échelons grâce à leur courage et à leur persévérance tout en gardant une très grande humilité. Si je peux transmettre ces mêmes valeurs qu'elles m'ont transmises sans même le savoir, je pourrai dire que j'ai été un modèle pour les femmes de mon métier ».

L'Adjuc Gilbert a affirmé que l'équité en matière d'emploi doit être respectée, c'est-à-dire qu'il ne faut pas demander plus à une femme dans sa description de tâches que nous le ferions pour un homme. « Il faut donner l'opportunité aux femmes d'évoluer professionnellement au même titre que les hommes. Les règles d'engagement doivent être les mêmes pour les hommes que pour les femmes. Il faut aussi une équité salariale. Trop de fois certaines femmes sont payées moins que leurs homologues masculins. »

Selon elle, il faut être capable de véhiculer nos propres valeurs et non imiter celles de nos superviseurs. Il faut pouvoir exprimer ce que l'on ressent et bien faire comprendre à ceux qui nous entourent que lorsque nos valeurs sont mises en cause dans des situations intenses, on se doit de leur faire connaître notre point de vue tout en appuyant la chaîne de commandement. L'Adjuc Gilbert ajoute qu'il faut être assez humble pour reconnaître nos erreurs et accepter les conseils de nos pairs ou de notre chaîne de commandement si l'on veut s'améliorer sur le plan humain et professionnel.

« Les femmes peuvent faire une différence », conclut l'Adjuc Gilbert. En devenant la première à atteindre un tel sommet, elle a démontré que tout était maintenant possible dans les FC.

Le Lcol Doyon est commandant du 3e Escadron de maintenance (Air), 3e Escadre Bagotville.

"Women should be given the same opportunities to advance professionally as men are."

— CWO Manon Gilbert

« Il faut donner l'opportunité aux femmes d'évoluer professionnellement au même titre que les hommes. »

— Adjuc Manon Gilbert

Air Force Support Capability delivers support to operations at home and abroad

WINNIPEG — In order to continue addressing the security needs of Canadians, both here at home and abroad, the Air Force is putting increased emphasis on becoming more expeditionary. The Air Force Support Capability (AFSC), is a part of that concept as it exits today.

"We may be good at being quick out the door, but what the Canadian Forces needs now is a sustainable expeditionary presence beyond ROTO 0." That is how Lieutenant-Colonel Russ Mann, project director for the AFSC project, sums up the challenge facing Canada's Air Force in describing an initiative that is "reinforcing a changing culture" in the Air Force.

The AFSC is about developing the right mix of deployable kit, personnel and training to support CF operations. The concept behind the AFSC is to have support personnel who belong to a deployable unit or Mission Support Unit (MSU) for a fixed period of time. The intent is that each MSU would have one or two deployable teams of logistics, airfield engineers and CIS personnel and be situated where the deployable aircraft are based. The concept would see units adopt deliberate and disciplined training along with a predictable window of deployment that will see the team deploy as a unit.

"I think the AFSC can make a very positive impact and help people deploy with confidence," said LCol Mann. When the AFSC team examined how domestic and international operations are supported by the Air Force, it identified the need for a more strategic approach. "AF support personnel are often tasked in "ones" and "twos" and they are seeing new equipment in-theatre they have never seen before," said LCol Mann.

"Additionally, our flying squadrons and the Army have shown us that there is better rear party support for families of deployed members when they deploy as a unit or a team," he said. "The AFSC would apply this lesson to make ad hoc the exception, not the rule where our support personnel are concerned."

The AFSC received ministerial approval in 2003, and began to evolve shortly after with the creation of six, Air Board-approved MSUs. The AFSC concept phase is now complete, and lessons learned on this project will be used to help define how the Air Force participates in integrated expeditionary force, as the CDS's Action Team defines what capabilities, force generation and command and control elements are required to meet Canada's defence needs.

8 WING/8e ESCADRE TRENTON

The Air Force Support Capability is designed to create formed, trained and ready-to-deploy elements of air operations support personnel such as logistics, airfield engineering, as well as communication and information systems who can be deployed with as little as 24 hours notice.

La Capacité de soutien de la Force aérienne est conçue pour mettre sur pied des éléments d'appui des opérations aérienne comprenant du personnel entraîné, qualifié et déployable en moins de 24 heures, dans les domaines de la logistique, du génie de l'air ainsi que des systèmes de communication et d'information.

La Capacité de soutien de la Force aérienne sur la scène nationale et internationale

WINNIPEG — Pour continuer de répondre aux besoins de sécurité des Canadiens, autant au pays qu'à l'étranger, la Force aérienne cherche à devenir une force plus expéditionnaire. La Capacité de soutien de la Force aérienne (CSFA) s'inscrit dans ce concept tel qu'il existe aujourd'hui.

« Nous sommes peut-être rapides à nous déployer, mais ce dont les Forces canadiennes ont besoin maintenant, c'est d'une présence expéditionnaire durable au-delà de la rotation 0. » Voilà comment le Lieutenant-colonel Russ Mann, directeur du projet de la CSFA, résume le défi qui se pose à la Force aérienne du Canada pour « renforcer la culture en évolution » de la Force aérienne.

La CSFA vise à mettre au point la combinaison appropriée d'équipement, d'effectifs et d'entraînement propices au déploiement qui soutiendra les opérations des FC. Le principe qui sous-tend la CSFA est de disposer de personnel de soutien relevant, durant une période donnée, d'une unité ou d'une unité de soutien de mission apte au déploiement. Il est prévu que chaque unité de soutien de mission sera dotée d'une ou de deux équipes déployables de logistique, du génie de l'air et de personnel CIS et qu'elle soit située à l'emplacement des aéronefs prêts à se déployer. Les unités adopteraient une forme d'entraînement délibéré et discipliné, ainsi qu'une période propice au déploiement prévisible permettant à leurs membres de se déployer en tant qu'unité.

« Je pense que la CSFA peut avoir un impact très favorable et rehausser la confiance des militaires qui sont envoyés en déploiement », a précisé le Lcol Mann. Lorsque l'équipe de la CSFA a examiné le soutien des opérations nationales et internationales par la Force aérienne, elle a relevé la nécessité d'une approche plus stratégique. « Le personnel de soutien de la FA est souvent affecté par groupes de un et de deux, et il voit sur le théâtre du nouvel équipement qu'il n'a jamais vu auparavant », a déclaré le Lcol Mann.

« En plus, nos escadrons de vol et l'Armée de terre nous ont montré qu'il existe un meilleur soutien arrière pour les familles des militaires déployés lorsqu'ils sont affectés en tant qu'unité ou qu'équipe », a-t-il ajouté. « La CSFA mettrait cette leçon en pratique pour faire de l'exception la règle en ce qui concerne notre personnel de soutien. »

La CSFA a reçu l'approbation ministérielle en 2003 et a commencé à enclencher le processus peu de temps après avec la création de six unités de soutien de mission approuvées par la Commission de l'air. Maintenant que la conception de la CSFA est achevée, les leçons retenues du projet serviront à définir comment la Force aérienne participera à une force expéditionnaire intégrée, à mesure que l'Équipe d'action du CEMD définira les éléments de capacités, de mise sur pied des forces et de commandement et de contrôle permettant de répondre aux besoins de défense du Canada.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

Calling all DEW line alumni

North American Air Defence Modernization and North Warning System reunion

March 17, 2005 will mark the 20th anniversary of the Quebec Summit between Prime Minister Brian Mulroney and President Ronald Reagan.

On that occasion the two leaders signed the North American Air Defence Modernization (NAADM) memorandum of understanding, which provided for the replacement of the DEW line by the North Warning System (NWS) and the construction of forward operating locations in the North for fighter aircraft.

The men and women in Canada and the US who worked together to establish and operate these defence capabilities can be justifiably proud of their accomplishments. The NWS continues to be a vital element for NORAD and contributes to Canada's sovereignty.

To observe this anniversary a NAADM/NWS reunion event is planned for May 13–15, in Ottawa. Organizers are hoping to attract many of the pioneers, from both sides of the border, who helped to plan, design, build, deploy, and operate these systems from the earliest days. The participants will include serving and retired members of the CF and USAF, government officials from both countries, as well as representatives of the many Canadian and US companies who have played a significant role in the development and sustainment of these systems.

Further information is available on the Web site **http://lswilson.ca/nws20.htm.**

CPL W.T. STEPHENSON

October 18, 1961 – Flight Lieutenant R.J. Barnet stationed at Cape Parry poses with some local Inuit children and their Husky puppies.

Le 18 octobre 1961 – Le Capitaine d'aviation R.J. Barnet, cantonné à Cape Perry, photographié avec quelques enfants inuits et leurs chiots huskies.

Invitation lancée à tous les anciens du réseau DEW

Réunion de ceux qui sont intervenus dans la modernisation du Système de défense aérienne de l'Amérique du Nord et la création du Système d'alerte du Nord

Le 17 mars prochain marquera le 20e anniversaire du Sommet de Québec où se sont réunis le premier ministre Brian Mulroney et le président Ronald Reagan.

Ce jour-là, les deux hommes d'État ont signé le protocole d'entente sur le Projet de modernisation du Système de défense aérienne de l'Amérique du Nord (NAADM) qui prévoyait le remplacement du réseau DEW par le Système d'alerte du Nord (NWS) et l'installation d'emplacements d'opérations avancés dans le Nord pour les avions de chasse.

Les personnes du Canada et des États-Unis qui ont collaboré à l'établissement et à la mise en œuvre de ces capacités de défense peuvent s'enorgueillir de leurs accomplissements. Le NWS est toujours un élément essentiel du NORAD et il contribue à assurer la souveraineté du Canada.

Pour souligner cet anniversaire du NAADM et du NWS, une réunion est prévue du 13 au 15 mai, à Ottawa. Les organisateurs espèrent attirer de nombreux pionniers, des deux côtés de la frontière, qui ont aidé à planifier, concevoir, ériger, déployer et exploiter ces systèmes depuis les premiers jours. Il y aura, parmi les participants, des membres actifs et d'anciens membres des FC et de l'USAF, des représentants des deux gouvernements, ainsi que des représentants des sociétés canadiennes et américaines qui ont joué un rôle capital dans la mise au point et le maintien en puissance de ces systèmes.

Pour de plus amples renseignements, consultez le site Web **http://lswilson.ca/nws20.htm.**

Sea King 401 returns to 12 Wing

By Capt Dave Devenney

12 Wing Shearwater has received what can only be described as one of the most realistic simulators for CH-124 Sea King helicopter technicians to practice their trade.

Sea King 401, which crashed onto the deck of HMCS IROQUOIS on February 27, 2003, has been rebuilt and will be used as a realistic training simulator. The aircraft will allow a cadre of personnel to be trained on the aircraft, streamlining operations and supporting the maritime helicopter community into the future.

"Working on mock-up test benches is good," said Warrant Officer Dave Alex, 12 Air Maintenance Squadron, "but they cannot replace the real thing."

It took almost six months to rebuild the aircraft, which will now be the centrepiece for training technicians at the wing. Operational Sea King's were previously used which meant that flight operations and training were conducted simultaneously.

"This opportunity was one not to be wasted and it has turned out to be a great thing for us," said WO Alex.

Aircraft 401 had an unusual journey before returning to 12 Wing. Typically, when an aircraft requires servicing by a civilian contractor, the ones which are not airworthy, are towed at night to Halifax International Airport along the main Halifax highway. After repairs, aircraft are typically flown back to Shearwater. For aircraft 401, it had the unusual journey of being towed from the airport to Shearwater, a rare trip indeed for an aircraft that will spend its remaining life being taken apart and put back together.

The Sea King is due to be replaced with the CH-148 Cyclone. The Government of Canada announced in November 2003, the signing of two separate but interrelated contracts with Sikorsky International Operations Inc. for the Maritime Helicopter Project. The first contract, covers the acquisition of 28 fully integrated, certified and qualified helicopters with their mission systems installed. The second contract is for the 20-year in-service support for the helicopters, and includes the construction of a training facility, as well as a simulation and training suite.

MCpl Fred Mate of 406 Maritime Operational Training Squadron, 12 Wing Shearwater, selects a tool to work on the armament of Sea King 401.

Le Cplc Fred Mate, du 406e Escadron maritime d'entraînement opérationnel de la 12e Escadre Shearwater, choisit un outil pour exécuter des travaux sur l'armement du Sea King no 401.

PTE/SDT ANDREW SAUNDERS

Retour du Sea King no 401 à la 12e Escadre

par le Capt Dave Devenney

Les techniciens qui s'occupent de l'hélicoptère CH-124 Sea King de la 12e Escadre Shearwater ont reçu l'un des simulateurs le plus réaliste qui soit pour s'exercer à l'exécution de leurs tâches.

En effet, le Sea King no 401, qui s'est écrasé sur le pont du NCSM IROQUOIS le 27 février 2003, a été reconstruit et converti en un simulateur des plus réalistes. Grâce à cet appareil, un groupe de personnes peut recevoir la formation relative à cet aéronef, ce qui permet de rationaliser les opérations et de soutenir ceux qui travailleront avec l'hélicoptère maritime au cours des années à venir.

« C'est bien d'utiliser des modèles de banc d'essai, mais cela ne vaut pas un véritable appareil », a précisé l'Adjudant Dave Alex, du 12e Escadron de maintenance (Air).

Il a fallu presque six mois pour reconstruire l'hélicoptère, qui sera dorénavant le pilier de la formation offerte aux techniciens de l'escadre. On utilisait auparavant des Sea King opérationnels et les opérations de vol et la formation se déroulaient donc simultanément.

« Nous ne pouvions laisser passer cette chance et nous en profitons pleinement », a ajouté l'Adj Alex.

L'aéronef no 401 a fait un voyage inhabituel avant de revenir à la 12e Escadre. Normalement, quand un aéronef qui n'est pas en état de voler doit subir des travaux d'entretien chez un entrepreneur civil, il est remorqué pendant la nuit jusqu'à l'Aéroport international de Halifax par la route principale menant à Halifax. Une fois réparé, l'aéronef retourne à Shearwater par la voie des airs. L'appareil no 401, quant à lui, a dû être remorqué à partir de l'aéroport jusqu'à Shearwater, chose plutôt rare pour un aéronef destiné à être démonté et remonté pendant le reste de son existence.

Le Sea King sera remplacé par le CH-148 Cyclone. En novembre 2003, le gouvernement du Canada a annoncé la signature de deux contrats distincts mais interdépendants avec la société Sikorsky International Operations Inc. pour l'exécution du Projet de l'hélicoptère maritime. Le premier contrat concerne l'acquisition de 28 hélicoptères intégrés, certifiés et homologués dotés de systèmes de mission. Le deuxième contrat comporte 20 années de soutien en service pour ces hélicoptères et comprend la construction d'un établissement de formation, ainsi que d'une suite de simulation et d'entraînement.

Army Editor/Rédactrice de l'Armée de terre • Lisa Borsu • (613) 946-4509 • Borsu.LA@forces.gc.ca

Soldiers from LFCA improve domestic response skills

Soldiers from Land Force Central Area (LFCA) were deployed on a domestic response exercise called Exercise DOMESTIC GUARDIAN, in locations across Ontario on February 25-27.

The aim of the exercise was to test contingency plan RAPTOR which is a DND response plan in Ontario to support a domestic crisis for situations ranging from natural disasters to armed security operations.

Deployed in a supporting role to the Ontario Provincial Police (OPP), in the joint military and emergency services exercise, LFCA practiced its headquarters command, control and communication procedures.

It also allowed soldiers of its domestic response companies and auxiliary security forces to practice their cordon and search operations, as well as patrolling skills.

PHOTOS: CPL PHILIP CHEUNG

MCpl Bill Roppel of The Grey and Simcoe Foresters takes a break during training.

Le Cplc Bill Roppel des Grey and Simcoe Foresters s'accorde un moment de répit pendant l'entraînement.

Des soldats du SCFT améliorent leurs compétences en matière d'intervention nationale

Du 25 au 27 février, des soldats du Secteur du Centre de la Force terrestre (SCFT) ont été déployés dans diverses localités de l'Ontario dans le cadre de l'exercice DOMESTIC GUARDIAN – un exercice d'intervention nationale.

L'exercice avait pour but d'éprouver le plan d'urgence RAPTOR qui est un plan d'intervention du MDN, en Ontario, en réponse à une crise nationale allant de catastrophes naturelles à des opérations de surveillance armée.

Exerçant un rôle de soutien auprès de la Police provinciale de l'Ontario (PPO) dans le cadre d'un exercice faisant appel à des militaires et aux services d'urgence, le SCFT a « fait la répétition » de ses procédures de commandement, de contrôle et de communications au niveau du quartier général.

Par ailleurs, l'exercice a permis aux soldats composant les compagnies d'intervention nationale et les forces de sécurité auxiliaires de se livrer à des opérations de recherche et de ratissage et d'exercer leurs talents de patrouilleurs.

A member of 32 Canadian Brigade Group's Domestic Response Unit, searches for crime scene evidence in the tree line.

Un membre de l'Unité d'intervention nationale du 32e Groupe-brigade du Canada cherche des éléments de preuve sur les lieux d'un crime à la limite des arbres.

Soldiers from 32 Canadian Brigade Group receive orders from the Ontario Provincial Police prior to a search operation.

Des soldats du 32e Groupe-brigade du Canada reçoivent des ordres de la Police provinciale de l'Ontario avant d'entreprendre des recherches.

Soldiers from The Queen's Own Rifles of Canada search the ground for evidence of a crime scene during a joint OPP and Domestic Response Unit training.

Dans le cadre d'un entraînement conjoint de la PPO et de l'Unité d'intervention nationale, des soldats des Queen's Own Rifles of Canada ratissent le sol pour y trouver des éléments de preuve qu'un crime a été commis .

A word from our Chief of the Land Staff

LGen Caron shares thoughts in his new position

LGen/Lgén J.H.P.M. Caron

DND/MDN

Those of us who serve in uniform are often engrossed in the task at hand. But professional discussion and dialogue about the larger questions facing our force are also important to moving the Army forward. To that end, I have decided to offer this monthly column during my service as CLS.

These are challenging and exciting times for us. Army Transformation and the changes that flow from that will make us a truly formidable force, better suited for whatever operations we are called upon to carry out. In coming months, I will discuss a wide range of issues in an effort to inform you about where the Army is going and the reasons for the decisions made. I hope you will find the column informative and thought-provoking. Above all, I hope it will stimulate professional debate and discussion up and down the chain of command.

To begin, I would like to set out the values that have guided me for more than 33 years of service. They have served me well at every stage of my career. I consider these values to be essential for everyone who wears our uniform. I have included precise actions that support these values. These actions can be used by all, from the youngest recruit to the Land Force Area commanders. I expect everyone serving to learn them, discuss them and practice them daily.

- **Competency**—Strive to be proficient in tactical and technical skills. Know your mission and carry out assigned tasks diligently, competently and with courage and selfless commitment. Keep yourself mentally and physically fit. Never assume that you have nothing more to learn.
- **Respect and Dignity**—Always treat subordinates, peers and leaders the way you wish to be treated. Try to create a work environment that allows every person to develop his or her capabilities to the fullest.
- **Integrity**—Obey rules and instructions. Correct mistakes and breaches of regulations that are observed. Be loyal to Canada, the Department, the Canadian Forces and your unit. Be straightforward, fair and open in decision-making.
- **Equilibrium between work and personal life**—Always try to strike a balance between the mission to be carried out and your personal life (your family and friends). Always look for ways to maintain and encourage team spirit. Always try to be aware of the impact your actions may have on the retention of your subordinates.

While these values may appear to be simple and straightforward, they sometimes require real effort to apply when we are extremely busy and focused on completing a task or mission. However, if we take the time to learn and apply them, they will become second nature and govern all of our actions.

Once again, I hope that these columns will foster stimulating dialogue and debate across the Army. If there is a subject or issue you wish to see discussed in this space, I urge you to raise it through your chain of command and I will deal with it in a future column.

— LGen J.H.P.M. Caron

CPL DAN SHOUINARD

Daily Routine
Pte André Boucher, a soldier from the National Support Element, Transport Platoon, performs maintenance on a Bison vehicle as part of his daily routine.

La routine
Le Sdt André Boucher, militaire au sein du peloton de transport de l'Élément de soutien national, effectue l'entretien d'un véhicule Bison dans le cadre de ses tâches quotidiennes.

Un mot du chef d'état-major de l'Armée de terre

Le Lgén Caron fait part de ses idées en tant que nouveau CEMAT

Ceux d'entre nous qui servons en uniforme sont souvent absorbés par la tâche à exécuter. Toutefois, pour faire progresser l'Armée, il est également important de tenir une discussion et un dialogue professionnels au sujet des enjeux plus généraux auxquels notre armée fait face. À cette fin, j'ai décidé de vous offrir cette chronique mensuelle au cours de mon mandat de CEMAT.

Nous sommes actuellement au cœur d'une période stimulante et passionnante. Grâce à la transformation de l'Armée de terre et aux changements qui en découlent, nous deviendrons une force vraiment redoutable et mieux adaptée à tous les types d'opérations que nous sommes appelés à mener. Dans les mois qui viennent, je traiterai d'une vaste gamme de questions pour vous informer au sujet de la direction qu'emprunte l'Armée et des raisons qui justifient les décisions prises. J'espère que vous trouverez cette chronique instructive et inspirante. Je souhaite avant tout qu'elle stimule le débat professionnel de haut en bas de la chaîne de commandement.

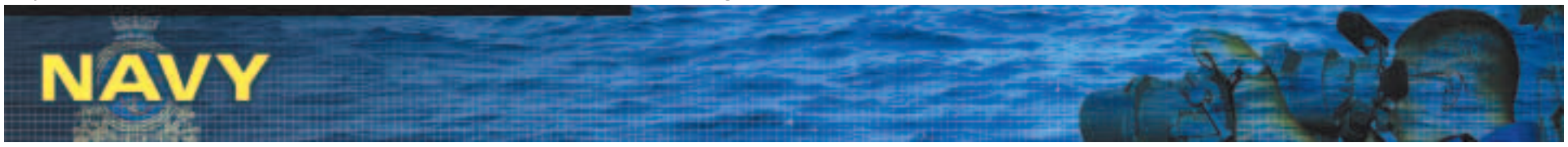
Pour commencer, j'aimerais énoncer les valeurs qui m'ont guidé pendant plus de 33 ans de service. Elles m'ont été très utiles à toutes les étapes de ma carrière. J'estime que ces valeurs sont essentielles à tous ceux qui portent l'uniforme des FC. J'ai inclus, à l'appui de ces valeurs, des mesures précises que tous peuvent prendre, des plus jeunes recrues aux commandants de secteur de la Force terrestre. Je m'attends à ce que tous ceux qui servent les intègrent, en discutent et les mettent en pratique quotidiennement.

- **Compétence** – Efforcez-vous de maîtriser vos connaissances tactiques et techniques. Connaissez votre mission et acquittez-vous des tâches qui vous sont assignées avec assiduité, compétence, courage et altruisme. Maintenez une bonne forme physique et mentale. Ne présumez jamais que vous n'avez plus rien à apprendre.
- **Respect et dignité** – Traitez toujours vos subordonnés, vos pairs et vos chefs de la façon dont vous souhaitez être traité. Efforcez-vous de créer un environnement de travail qui permet à chacun de développer au maximum ses capacités.
- **Intégrité** – Obéissez aux règles et aux directives. Corrigez les erreurs et les infractions aux règlements que vous constatez. Faites preuve de loyauté envers le Canada, le Ministère, les Forces canadiennes et votre unité. Montrez-vous franc, juste et ouvert lorsque vous prenez des décisions.
- **Équilibre entre le travail et la vie personnelle** – Essayez toujours de parvenir à un juste équilibre entre la mission à accomplir et votre vie personnelle (votre famille et vos amis). Cherchez sans cesse des façons de maintenir et d'encourager l'esprit d'équipe. Efforcez-vous constamment d'être conscient des conséquences que peuvent avoir vos actions sur le maintien en poste de vos subordonnés.

Ces valeurs peuvent paraître très simples, mais il faut parfois faire de réels efforts pour les mettre en pratique lorsque nous sommes extrêmement occupés et concentrés sur la tâche ou la mission à accomplir. Cependant, si nous prenons le temps de les intégrer et de les appliquer, elles deviendront une seconde nature et régiront toutes nos actions.

Encore une fois, j'espère que cette chronique favorisera un dialogue et un débat stimulants dans l'ensemble de l'Armée. S'il y a un sujet ou une question que vous aimeriez que j'aborde, je vous invite à m'en faire part par l'entremise de votre chaîne de commandement pour que j'en traite dans une chronique à venir.

— Lgén J.H.P.M. Caron



Urgence dans la baie des Sept-Îles

par le Ltv Clément Boudreault

Le 21 février, le Matelot de 1re classe Louis Deschênes qui est ambulancier et réserviste à bord du NCSM JOLLIET, se présente précipitamment au commandant de l'unité.

Il lui demande de pouvoir utiliser de toute urgence un petit zodiac et quelques vestes de flottaison qui serviront aux intervenants du service d'urgence qui doivent aller récupérer une personne qui serait tombée en parapente sur la glace de la baie. La personne se trouvait à environ 30 mètres du brise-lame à l'avant des installations du NCSM JOLLIET.

Après avoir reçu l'autorisation, le M 2 Luc Caya et le Mat 3 Rémi Lebreux se sont précipités pour préparer l'équipement. Quelques minutes plus tard le zodiac et les vestes étaient en route pour le lieu de rassemblement. La personne a été secourue par les pompiers et, à la manière d'une course en canot sur la glace, l'appareil fut récupéré par les pompiers et par les membres du NCSM JOLLIET. La victime n'a subi que de légères blessures.

A rescue in Sept-Îles Bay

By Lt(N) Clément Boudreault

Leading Seaman Louis Deschênes, ambulance attendant and Reservist aboard HMCS JOLLIET, rushed to the unit commanding officer with an urgent request on February 21.

He wanted permission to take a small dinghy and some floatation gear for emergency responders preparing to rescue a paraglider who had reportedly fallen on the ice in Sept-Îles Bay, Que. The person was located about 30 metres from the breakwater in front of HMCS JOLLIET.

After getting the go ahead, Petty Officer, 2nd Class Luc Caya and Ordinary Seaman Rémi Lebreux rushed to prepare the equipment. A few minutes later, the dinghy and floatation devices were on their way to the assembly area. Firefighters subsequently rescued the individual and, in an operation similar to a boat race on ice, recovered the paraglider with the help of members of HMCS JOLLIET. The victim suffered only minor injuries.

Alberta premier visits HMCS CALGARY

By LCdr Craig A. Baines

HMCS CALGARY was pleased to host the Premier of Alberta Ralph Klein, during her recent port visit to Pearl Harbor, Hawaii on February 23.

CALGARY had just completed its participation in the US Navy's Submarine Commander's course and was able to host the Premier at sea in the waters off Oahu, as the crew prepared to sail home to Esquimalt.

Mr. Klein had a stopover in Hawaii on his way back from New Zealand that happened to coincide with CALGARY's port visit. Both Mr. Klein and the crew saw this as a fantastic opportunity to further the relationship the ship has with the City of Calgary and the Province of Alberta. Mr. Klein took time out of his schedule to join the crew and witness first hand the capabilities of a Canadian Patrol Frigate.

This was the first time Mr. Klein had gone to sea in a Canadian Patrol Frigate and was able to observe CALGARY's departure from Pearl Harbor, a man overboard drill, action stations from the perspective of the operations room and an attack team fighting a simulated fire. Rounding out his experience was a boat ride back to Pearl Harbor from the approaches to Oahu.

While on board, Mr. Klein was presented with an HMCS CALGARY stetson. He remarked that he had given many out during the course of his career, but it was nice to receive one in return. He was also presented with a ship's ball cap and a CALGARY plaque. In return, he gave the ship an Alberta flag to fly when opportunities presented themselves.

The Submarine Commanding Officer's course was a weeklong exercise that tested prospective submarine commanding officers and executive officers in high stress scenarios they expect to encounter during postings to US nuclear submarines. The exercise provided training opportunity for both the surface ships and submarines involved. CALGARY was able to fire 10 exercise torpedoes in support of the training. This exercise and CALGARY's torpedo firings also allowed the CF Maritime Warfare Centre to collect data that will lead to future tactical developments.

LCdr Baines is HMCS CALGARY's executive officer.

WO/ADJ KRISTAN RASMUSSEN

Commander Thomas Tulloch (left) welcomed Alberta Premier Ralph Klein aboard HMCS CALGARY in the waters off Oahu, Hawaii.

Le Capf Thomas Tulloch (à gauche) souhaite la bienvenue au premier ministre de l'Alberta Ralph Klein à bord du NCSM CALGARY, au large d'Oahu, à Hawaï.

Visite du premier ministre de l'Alberta sur le NCSM CALGARY

par le Capc Craig A. Baines

Le 23 février, l'équipage du NCSM CALGARY a eu le plaisir d'accueillir à son bord le premier ministre de l'Alberta Ralph Klein, lors de sa récente escale à Pearl Harbor, à Hawaï.

L'équipage du NCSM CALGARY venait tout juste de participer au cours de commandement de sous-marins de la Marine américaine et était en mesure de recevoir le premier ministre en mer, au large d'Oahu, pendant que l'équipage se préparait à rentrer à Esquimalt.

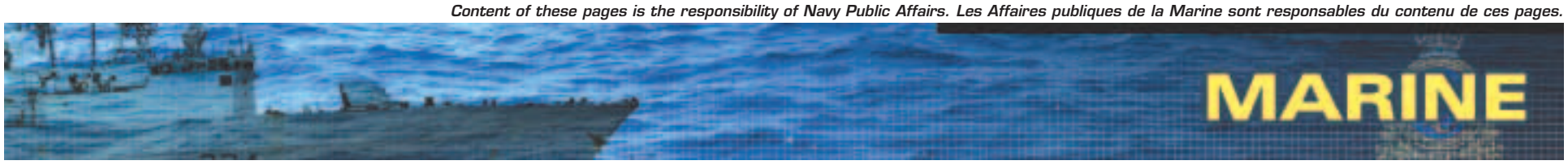
M. Klein revenait de la Nouvelle-Zélande et son arrêt à Hawaï coïncidait avec l'escale du NCSM CALGARY. C'était une occasion formidable de renforcer les liens qui unissent le navire à la ville de Calgary et à la province d'Alberta. M. Klein s'est réservé une plage dans son horaire pour voir par lui-même les capacités d'une frégate canadienne de patrouille.

C'était la première fois que M. Klein allait en mer à bord d'une frégate canadienne de patrouille. Il a pu observer le départ du NCSM CALGARY de Pearl Harbor, un exercice « homme à la mer », des postes de combat du point de vue de la salle des opérations et une équipe d'attaque luttant contre un incendie simulé. Pour compléter son expérience, M. Klein est retourné en bateau à Pearl Harbor depuis les abords d'Oahu.

Pendant sa visite à bord, M. Klein s'est vu remettre un stetson du NCSM CALGARY. Il a fait remarquer qu'il en avait donné beaucoup tout au long de sa carrière, mais c'était agréable pour une fois d'en recevoir un. On lui a également remis une casquette et une plaque du CALGARY. En retour, il a donné au navire un drapeau de l'Alberta que l'on pourra arborer lorsque des occasions se présenteront.

Le cours de commandement de sous-marins était un exercice d'une semaine visant à mettre à l'épreuve de futurs commandants de sous-marin et commandants en second dans des situations très stressantes auxquelles ils peuvent s'attendre au cours d'affectations à bord des sous-marins nucléaires américains. L'exercice a offert une possibilité d'entraînement aux navires de surface et aux sous-marins concernés. L'équipage du NCSM CALGARY a pu tirer dix torpilles d'exercice dans le cadre de l'entraînement. Cet exercice et les tirs de torpilles du navire ont aussi permis au Centre de guerre navale des FC de recueillir des données qui donneront lieu à de futurs développements tactiques.

Le Capc Baines est commandant en second du NCSM CALGARY.



William Hall honoured at the Maritime Museum of the Atlantic

By Virginia Beaton

For Valour. The Victoria Cross awarded to William Hall bears the simple words that distinguish it as the British Empire's highest award for bravery.

On February 8, at the Maritime Museum of the Atlantic, Myra Freeman, Lieutenant-Governor of Nova Scotia, officially opened a display featuring Mr. Hall's Victoria Cross (VC) and other medals he won during his service with the Royal Navy during the 19th century. Mr. Hall's decorations include the Indian Mutiny Medal with clasps for his service during the siege of Lucknow, two medals for his service during the Crimean War, and another from the Turkish Government for his Crimean War service.

In her opening remarks, Ms. Freeman described the exhibit as "a highly significant one for us Nova Scotians... We are here to honour the valour of this Black Nova Scotian man."

Mr. Hall was the first Black person, the first Nova Scotian, the first Canadian recipient of a Naval VC, and the third Canadian ever to receive the VC.

David States, a historian with Parks Canada, gave a talk on Mr. Hall's life and naval career.

The son of freed slaves, Mr. Hall was born in Nova Scotia in 1827. He went to sea as a merchant mariner in 1844 and in 1847 joined the US Navy, serving during the war with Mexico. In 1852 he joined the Royal Navy, which then was the world's leading naval power.

Mr. Hall served in HMS RODNEY during the Crimean War, participating in many battles including Sebastopol and Inkerman.

He then went to HMS SHANNON as captain of the Foretop and in November 1857 Mr. Hall was part of that ship's naval brigade helping to relieve the British Residency in Lucknow, India during the Indian Mutiny.

Mr. States gave a vivid description of the battle scene in which Mr. Hall found himself at Lucknow on November 16, 1857. Mr. Hall and other sailors from SHANNON had lugged eight-inch guns and 24-pounders across rough countryside to within 400 yards of the walled mosque that held the mutineers, and began firing. Many sailors were injured or killed during this action, but Mr. Hall maintained the howitzer barrage.

Later he was quoted as saying, "I remember that after each round we ran our gun forward, until at last my gun's crew were actually in danger of being hurt by splinters of brick and stone torn by the round shot from the walls we were bombarding."

Together with Lieutenant(N) Thomas Young, who was badly wounded, Mr. Hall kept firing the 24-pounder until his bombardment had breached the wall and the troops could enter.

Both Lt(N) Young and Mr. Hall were recommended for the VC, in recognition of their courageous efforts during this action.

Mr. Hall died in 1904 and was buried in an unmarked grave. Later, he was reburied on the grounds of Hantsport Baptist Church.

"He was a forgotten hero until 1933," Mr. States said, noting that an article published that year, awakened interest in this Black naval veteran.

Mr. States said that a cairn in Hantsport, N.S. now commemorates Hall's memory. The Victoria Cross exhibit is the result of a co-operative effort by the Maritime Museum of the Atlantic, Parks Canada, the Black Cultural Centre and Canadian Heritage.

Ms. Beaton is a reporter for the Trident *Newspaper.*

Hommage à William Hall au Musée maritime de l'Atlantique

par Virginia Beaton

Pour bravoure. La Croix de Victoria décernée à William Hall porte ces mots simples qui la distinguent comme étant la plus haute décoration de l'Empire britannique accordée pour bravoure.

Le 8 février, au Musée maritime de l'Atlantique, le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, M^me^ Myra Freeman, a officiellement ouvert l'exposition de la Croix de Victoria (VC) de M. Hall ainsi que des autres médailles qu'il a reçues pendant son service au sein de la Marine royale durant le XIX^e^ siècle. Les décorations de M. Hall comprennent la Médaille de la Rébellion indienne assortie d'agrafes pour son service pendant le siège de Lucknow, deux médailles pour sa participation à la guerre de Crimée et une autre du gouvernement turc pour son service lors de la guerre de Crimée.

Dans son mot d'ouverture, M^me^ Freeman a décrit l'exposition comme suit : « Elle est d'une importance primordiale pour les Néo-écossais… Nous sommes ici pour honorer la bravoure de cet homme de race noire de Nouvelle-Écosse ».

M. Hall est le premier noir, le premier Néo-écossais, le premier récipiendaire canadien d'une VC navale et seulement le troisième Canadien à recevoir la VC.

M. David States, historien à Parcs Canada, a prononcé une allocution sur la vie et la carrière de M. Hall dans la marine.

Fils d'esclaves affranchis, M. Hall est né en Nouvelle-Écosse en 1827. Il devient marin marchand en 1844 et, en 1847, il s'enrôle dans la Marine américaine, servant pendant la guerre avec le Mexique. En 1852, il s'engage dans la Marine royale, qui, à cette époque, est la plus grande puissance navale du monde.

M. Hall sert à bord du NSM RODNEY pendant la guerre de Crimée, participant à de nombreuses batailles, notamment celles de Sébastopol et d'Inkerman.

Il est ensuite affecté au NSM SHANNON en qualité de capitaine de la hune de misaine, et, en novembre 1857, M. Hall fait partie de la brigade navale qui aide à libérer la Résidence britannique de Lucknow, en Inde pendant la Rébellion indienne.

M. States décrit clairement la bataille dans laquelle se trouvait M. Hall à Lucknow, le 16 novembre 1857. M. Hall et d'autres marins du NSM SHANNON avaient transporté des fusils de 8 pouces et des canons de 24 livres à travers un terrain accidenté, jusqu'à 400 verges de la mosquée protégée d'un mur qui abritait des rebelles, puis ils ont commencé à tirer. De nombreux marins ont été blessés ou tués pendant cette bataille, mais M. Hall a maintenu le barrage d'obusiers.

Plus tard, on a rapporté qu'il avait déclaré : « Je me rappelle qu'après chaque obus, nous avancions notre canon, jusqu'à ce que mon équipe soit finalement menacée de se faire blesser par les éclats de brique et de pierre qui volaient des murs que nous bombardions ».

Accompagné du Lieutenant de vaisseau Thomas Young, qui était grièvement blessé, M. Hall a continué d'attaquer au canon de 24 livres jusqu'à ce que son bombardement crée une faille dans le mur et que les militaires puissent entrer.

Le Ltv Young et M. Hall avaient tous deux été recommandés pour la Croix de Victoria, en reconnaissance des efforts courageux déployés lors de cette bataille.

M. Hall est mort en 1904 et a été enterré dans une tombe sans inscription. Puis, il a été inhumé de nouveau au cimetière de l'Église baptiste de Hantsport.

« Il a été un héros oublié jusqu'en 1933 », a indiqué M. States, soulignant qu'un article publié cette année-là a ravivé l'intérêt pour cet ancien combattant noir de la Marine.

M. States signale qu'un monument à Hantsport (N.-É.) rend maintenant un hommage à M. Hall. L'exposition de la Croix de Victoria résulte d'une collaboration entre le Musée maritime de l'Atlantique, Parcs Canada, le Black Cultural Centre et Patrimoine canadien.

M^me^ Beaton est reporter au journal Trident.

An important message for all members of the naval Reserve

The Naval Reserve Retention Survey has been delivered to various ship's offices and Naval Reserve Coordination Centres (NRCCs) across Canada. All Naval Reservists are encouraged to complete the questionnaire. Your participation will help senior leaders of the formation better understand what is working well and what is not. Participation is voluntary, however, maximum response is necessary for results to be accurate. If you have yet to obtain your copy of the survey, or if you missed the formal sitting at your unit, do not hesitate to contact your ship's office for further direction.

Message important pour tous les membres de la Réserve navale

Le Sondage sur le maintien de l'effectif dans la Réserve navale a été distribué aux divers bureaux des navires et aux Centres de coordination de la Réserve navale (CCRN) partout au pays. Nous incitons tous les réservistes de la Marine à remplir ce questionnaire. Votre participation aidera les principaux dirigeants de la formation à mieux comprendre ce qui fonctionne bien et ce qui fonctionne moins bien. La participation est volontaire; cependant, une réponse maximale est nécessaire pour garantir l'exactitude des résultats. Si vous n'avez pas encore obtenu votre exemplaire, ou si vous avez manqué la période réservée par votre unité pour le remplir, veuillez communiquer avec votre bureau du navire pour obtenir des directives supplémentaires.

CF helps Royal Marines test new equipment

By Sgt Peter Moon

A twenty-one member team from the British forces has completed three weeks in Northern Ontario cold weather testing new communications equipment, with nothing but praise for the assistance provided them by the CF.

"Professionally, it's been outstanding working with the Canadian Forces," said Major Alex Williamson of the Royal Marines. "The help and assistance we've had has been second to none."

The team consisted of 17 Royal Marines and four members of the army and Royal Air Force. They spent more than three weeks in the bush north of Geraldton conducting cold weather trials of the British forces' new $4.4-billion Bowman communications system. The trials were conducted with the assistance of 3rd Canadian Ranger Patrol Group (3 CRPG), which provided support and specialized clothing from its headquarters at CFB Borden and the assistance of two Canadian Rangers, who provided wilderness expertise.

Earlier trials were conducted in Oman, where temperatures soared above +50º C, and in the jungle in Brunei, where the equipment faced heat and extreme humidity.

"In its own small way, Exercise BOWMAN RANGER exemplifies the need for interoperability between allied forces," said Maj Keith Lawrence, commanding officer, 3 CRPG. "The joint experiences of my staff, my Rangers and the Royal Marine commandoes and trial team were a microcosm of Canada's participation in its various alliances and operations. Both sides have benefited greatly from this interaction and, on the personal level, many strong friendships were made."

Sergeant Albert Sutherland and Master Corporal Stanley Stephens, two Oji-Cree Canadian Rangers from Constance Lake First Nation, worked with the Royal Marines in the bush.

"It's always nice to work with other forces," said Sgt Heath Blewitt, a Marine expert in survival and winter warfare, "but to work with the Rangers and see how they work in the woods is a chance few people ever get. They were fantastic."

Royal Marines normally go indoors or into tents when temperatures reach –30º C, Sgt Hewitt said, only staying out in colder temperatures when it is operationally necessary. The trials team spent one night in emergency shelters when the temperature dropped to –35º C. "The lads were all very proud next morning," he said. "They'll probably never get the chance to do that again."

The trails ended with a visit from 10 Canadian Rangers from Constance Lake, who provided the Marines with a feast of moose, goose and bannock, a drum song of welcome, and individual aboriginal headdresses and wall hangings to take home with them.

Sgt Moon is the PA Ranger for 3 CRPG at CFB Borden.

SGT PETER MOON

Royal Marine, Sgt Heath Blewitt (centre), discusses emergency shelter building with Canadian Rangers MCpl Stanley Stephens, left, and Sgt Albert Sutherland.

Le Sgt Heath Blewitt (au centre), un Royal Marine, discute de la construction d'abris d'urgence avec les Rangers canadiens, le Cplc Stanley Stephens (à gauche) et le Sgt Albert Sutherland.

Les FC aident les Royal Marines à tester du nouvel équipement

par le Sgt Peter Moon

Une équipe composée de 21 membres des Forces britanniques vient de compléter, dans les conditions hivernales du nord de l'Ontario, 3 semaines d'essais sur du nouvel équipement de communications. Ils n'ont que des louanges à formuler pour l'aide que leur a fournie les FC.

« D'un point de vue professionnel, travailler avec des militaires des Forces canadiennes est une chance exceptionnelle », a déclaré le Major Alex Williamson des Royal Marines. « L'aide que nous avons reçue est sans pareille. »

L'équipe comprenait 17 Royal Marines et quatre militaires de la British Army et de la Royal Air Force. Les militaires ont passé plus de trois semaines dans le bois, au nord de Geraldton, à effectuer des essais par temps froid sur le nouveau système de communications Bowman des Forces britanniques, système acquis au coût de 4,4 milliards de dollars. Les essais ont été effectués avec l'aide du 3e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (3 GPRC), qui a fourni son soutien et des vêtements spécialisés de son quartier général, à la BFC Borden, ainsi qu'avec l'aide de deux Rangers canadiens qui ont contribué au travail des Britanniques grâce à leur expertise des régions sauvages.

Des essais antérieurs ont été effectués à Oman, à des températures avoisinant les 50 ºC, puis dans la jungle du Brunei Darussalam, où l'équipement a été testé dans la chaleur et l'humidité extrême.

« D'une certaine manière, l'exercice BOWMAN RANGER illustre la nécessité de l'interopérabilité des forces alliées », a affirmé le Major Keith Lawrence, commandant du 3 GPRC. « L'expérience conjuguée de mon personnel, de mes Rangers ainsi que des commandos des Royal Marines et de l'équipe d'essais rappelle, à plus petite échelle, la participation du Canada à ses diverses alliances et opérations. Les deux parties ont énormément profité des interactions et, au plan personnel, des relations d'amitié solides et nombreuses ont été établies. »

Le Sergent Albert Sutherland et le Caporal-chef Stanley Stephens, deux Rangers canadiens oji-cris de la Première nation du lac Constance, ont travaillé avec les Royal Marines dans la forêt.

« C'est toujours agréable de travailler avec des membres d'autres forces », a affirmé le Sgt Heath Blewitt, expert en survie et en guerre hivernale des Marines, « mais travailler avec des Rangers et voir comment ils s'organisent dans la forêt est une chance que peu de gens auront jamais. Ils ont été fantastiques ».

Habituellement, les Royal Marines rentrent ou s'abritent sous la tente lorsque les températures atteignent les -30 ºC. Ils restent à l'extérieur par temps très froid seulement pour les besoins de l'opération, a affirmé le Sgt Hewitt. « Or, l'équipe des essais a passé une nuit entière dans des abris d'urgence lorsque la température a chuté à -35 ºC. Les gars étaient tous très fiers le lendemain matin. Ils n'auront probablement plus d'occasion semblable. »

Les essais se sont terminés par une visite de dix Rangers canadiens de la bande du lac Constance. Ces derniers ont offert aux Marines un festin d'orignal, d'oie et de bannock et leur ont chanté une chanson de bienvenue accompagnée au tambour. Ils ont également offert à chacun des présents à rapporter chez eux : une pièce murale et un bonnet de guerre.

Le Sgt Moon est le Ranger responsable des AP du 3 GPRC à la BFC Borden.

Turning them into professional accountable soldiers

By LCol Paul Scagnetti

In little more than four years, Sierra Leone has moved from a state of horrific civil war to what is unofficially described as a "benign environment". A large measure of this is due to the efforts of the International Military Advisory and Training Team in Sierra Leone—IMATT(SL).

This British–led team came into existence in 2000 and consists of 111 members. Canada's participation in the team is Task Force Freetown (TFFT) and the mission is Operation SCULPTURE. Canada, currently with eight members deployed, the second largest contributor after the UK. Other participating nations include Nigeria, the US, Bermuda, Senegal, Jamaica, and Ghana.

The international team is showing The Republic of Sierra Leone Armed Forces (RSLAF)—through example, mentoring, advice, and high-quality training—how to function professionally. IMATT(SL)'s work has touched every part of the emerging force. There is no shortage of men and women who have seen brutal combat at close quarters here; the job is to turn them into professional and accountable soldiers.

The CF members currently deployed to this tropical west-African nation are playing important roles in training, mentoring and advising the RSLAF. Three members, including the Task Force commander, are Reservists.

Lieutenant-Commander Karl Boucher, works with Policy and Training at the Ministry of Defence (MOD). He is required to offer direct input to the MOD on policy, education standards and recruiting.

Major Joe Parkinson is at Joint Forces headquarters, and oversees the staff that carries out strategic planning.

Captain Dino Laplante, works out of The Horton Academy where he revises curriculum and delivers course materials to students.

Master Warrant Officer "Bud" Gilfoy, is on his last overseas deployment before retiring in late 2005. Both he and MWO Kevin Carleton are Brigade Advisory and Support Team (BAST) members in the interior savannah and jungle terrain of Sierra Leone. They deploy for 10 days at a time followed by four days of well–earned rest. The BASTs are seen as the fundamental units that enable IMATT(SL) to implement change in the RSLAF and monitor progress. They are joined by Sergeant John McDougall a medical technician, whose key responsibility is the provision of primary medical care to IMATT(SL) personnel. His secondary role is to provide advice and training support to the RSLAF's medical services.

Petty Officer, 1st Class Paul Pelchat, is being employed with the Maritime Advisory and Support Team and provides advise on maintenance, logistics, training and maritime surveillance operations being conducted by the RSLAF Maritime Wing. The RSLAF are looking forward to the arrival of two Dauntless Class vessels from the US and PO 1 Pelchat is getting them "up to speed" for the arrival.

The final member is Lieutenant-Colonel Paul Scagnetti, he is with the Freetown Garrison Advisory Support Team (FGAST). The team is made up of five IMATT(SL) members including one American logistics major, a Nigerian Special Forces captain, a British Royal Marine Commando major, and a British Para warrant officer 2. The team provides advice and training to the two infantry battalions and accompanying support units that make up the Brigade. In addition, the FGAST has the added responsibility to train and advise the Force Reconnaissance Unit, which is the RSLAF Operational Reserve.

The weather is hot and humid, with temperatures reaching close to +40º C most days. Despite the heat, humidity and generally poverty-stricken nature of the country, the people are cheerful, friendly and looking toward the future with hope and optimism. Canadians are helping them get there.

LCol Scagnetti is the TFC for Op SCULPTURE

LCOL PAUL SCAGNETTI

Members of the Canadian contingent on IMATT(SL) are helping members of the country's armed forces become a professional force. Members of the Sierra Leone army train on the range under the direction of Canadian instructors.

Des membres du contingent canadien de l'IMATT(SL) en Sierra Leone aident des membres des forces armées nationales à constituer une force professionnelle. Des membres de l'armée de la Sierra Leone s'entraînent au champ de tir sous la supervision d'instructeurs canadiens.

Mission : en faire des soldats plus professionnels et responsables

par le Lcol Paul Scagnetti

En un peu plus de quatre ans, la Sierra Leone est passé d'une guerre civile atroce à ce qui est officieusement décrit comme un « milieu civilisé ». Dans une large mesure, cela est attribuable aux efforts de l'équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction en Sierra Leone – IMATT(SL).

Cette équipe menée par les Britanniques a vu le jour en 2000, et elle est formée de 111 membres. La participation du Canada à cette équipe est la Force opérationnelle à Freetown (FOFT) et la mission est l'opération SCULPTURE. Le Canada, qui compte huit militaires déployés, est le deuxième plus important contributeur après le Royaume-Uni. Les autres pays participants sont le Nigeria, les États-Unis, les Bermudes, le Sénégal, la Jamaïque et le Ghana.

L'équipe internationale montre aux forces armées de la République de Sierra Leone (FARSL) – par l'exemple, l'encadrement, les conseils et un entraînement de pointe – comment fonctionner professionnellement. Le travail de l'IMATT(SL) a touché à tous les aspects de la nouvelle armée. Ici, les hommes et les femmes savent tous à quoi ressemble un combat rapproché brutal pour en avoir été témoins. La tâche consiste donc à en faire des soldats professionnels et responsables.

Les membres des FC actuellement déployés dans ce pays tropical de l'Afrique occidentale jouent un rôle important en matière d'entraînement, d'encadrement et de conseils auprès des FARSL. Trois militaires, dont le commandant de la Force opérationnelle, sont réservistes.

Le Capitaine de corvette Karl Boucher travaille avec la section Politique et instruction au ministère de la Défense (MD). Il doit fournir au MD une participation directe aux niveaux de la politique, des normes d'éducation et du recrutement.

Le Major Joe Parkinson travaille au QG des forces interarmées et supervise le personnel chargé de la planification stratégique.

Le Capitaine Dino Laplante travaille à partir de la Horton Academy où il révise le programme de cours et distribue le matériel didactique aux étudiants.

L'Adjudant-maître Bud Gilfoy, en est à son dernier déploiement à l'étranger avant de prendre sa retraite à la fin de 2005. Lui et l'Adjum Kevin Carleton sont membres de l'équipe consultative et de soutien de brigade (ECSB) qui se trouve dans la savane intérieure et dans la jungle de la Sierra Leone. Ils se déploient par période de dix jours à la fois, suivie de quatre jours de repos bien mérité. Les ECSB sont perçues comme des unités fondamentales permettant à l'IMATT(SL) de mettre en œuvre les changements au sein de la FARSL et d'en suivre l'évolution. Ils sont accompagnés du Sergent John McDougall, technicien médical, dont la principale responsabilité est la prestation des soins médicaux primaires à l'endroit du personnel de l'IMATT(SL). Son rôle secondaire consiste à fournir du soutien en matière de conseils et d'entraînement aux services médicaux de la FARSL.

Le Maître de 1re classe Paul Pelchat est employé au sein de l'équipe consultative et de soutien maritime et il prodigue des conseils en ce qui concerne l'entretien, la logistique, l'entraînement et les opérations de surveillance maritime menées par la section maritime des FARSL. Les FARSL attendent avec impatience l'arrivée de deux navires de classe Dauntless en provenance des États-Unis, et le M 1 Pelchat les prépare en vue de cette arrivée.

Le dernier membre de la FO est le Lieutenant-colonel Paul Scagnetti, de l'équipe consultative et de soutien de la garnison Freetown (ECSGF). L'équipe est formée de cinq membres de l'IMATT(SL), d'un major américain chargé de la logistique, d'un capitaine des forces spéciales nigérianes, d'un major de commando de la marine royale britannique, et d'un adjudant para 2 britannique. L'équipe donne des conseils et de l'entraînement aux deux bataillons d'infanterie et aux unités de soutien les accompagnant qui forment la Brigade. En outre, l'ECSGF a aussi pour responsabilité d'entraîner et de conseiller l'équipe de reconnaissance des forces, qui constitue la réserve opérationnelle des FARSL.

La température est chaude et humide et le mercure atteint tout près de 40 ºC presque tous les jours. Malgré la chaleur, l'humidité et la pauvreté généralisée au pays, les gens sont enjoués, amicaux et ils envisagent l'avenir avec espoir et optimisme. Les Canadiens les aident en ce sens.

Le Lcol Scagnetti est commandant de la FO de l'Op SCULPTURE.

A little cold air show fun

By Capt Joanna Labonte

Have you ever wondered what would make thousands of people flock to the city of Whitehorse in the cold month of February? The answer is simple, the over 20 military aircraft from the Canadian and US Air Force on display at the annual Yukon Sourdough Rendezvous Air Show.

Almost 200 Air Force personnel travelled from Cold Lake, Edmonton, Moose Jaw, Portage La Prairie and Comox, to the beautiful Yukon to display aircraft at the 35th annual air show, February 26-27. Alaska was showcased as well with aircraft from Eilsen and Elmendorf Air Force Bases. A CC-138 Twin Otter, the workhorse of the North, lead the show as the hard working 440 Transport Squadron crew co-ordinated the entire air show.

Aircraft enthusiasts, Jack and Myrna Kingscote of Whitehorse, hosted the air show. This interesting couple has hosted this event for the past 24 years, and after meeting them it is clear why so many Air Force personnel come back to Whitehorse every year, for the Yukon Sourdough Rendezvous festival.

The Kingscote's have been granted the title of honorary members of the Snowbird Society, and proudly display an entire room dedicated to the Snowbirds. When asked why he continues to host this huge endeavour, Mr. Kingscote smiled and remarked, "So I can see some old friends and meet some new ones."

The aircrew got the opportunity to learn all about the Klondike, meet the locals and see the wonderful sights around the city. And amongst the swirling skirts of the infamous Cancan dancers, the cheering of the dog sled teams, the roars of the US and Canadian jet engines, I am pleased to say I have met a Yukon couple that has proven year after year to be one of the biggest supporters of the CF and of the military in the North, especially during Sourdough Days.

Capt Labonte is a PAO with CFNA.

PHOTOS: CAPT JOANNA LABONTE

440 Transport Squadron flight engineer, MCpl Sean McLeod climbs out of the CC-138 Twin Otter after a long flight to the air show in Whitehorse.

Mécanicien de bord du 440e Escadron de transport, le Cplc Sean McLeod descend d'un CC-138 Twin Otter après avoir effectué un long vol pour participer au spectacle aérien à Whitehorse.

The CT-155 Hawk from 4 Wing Cold Lake and the 442 Transport and Rescue Squadron Comox CC-115 Buffalo peek out from behind the CC-138 Twin Otter at the Yukon Sourdough Rendezvous Air Show.

Le CT-155 Hawk de la 4e Escadre Cold Lake et le CC-115 Buffalo du 442e Escadron de transport et de sauvetage Comox se pointent du nez derrière le CC-138 Twin Otter, à l'exposition aérienne du Sourdough Rendezvous au Yukon.

Petits plaisirs d'hiver et spectacle aérien

par le Capt Joanna Labonte

Vous êtes-vous déjà demandé ce qui peut attirer des milliers de personnes dans la ville de Whitehorse pendant le mois de février? La réponse est simple : l'exposition de plus de 20 aéronefs militaires des forces aériennes canadiennes et américaines lors du spectacle aérien annuel du Sourdough Rendezvous au Yukon.

Environ 200 membres de la Force aérienne se sont déplacés de Cold Lake, d'Edmonton, de Moose Jaw, de Portage La Prairie et de Comox vers le beau territoire du Yukon afin d'exposer des aéronefs lors du 35e spectacle aérien annuel. L'Alaska était également représenté par des aéronefs des bases aériennes Eilsen et Elmendorf. Un CC-138 Twin Otter, l'aéronef utilitaire du Nord, a commencé le spectacle aérien alors que les équipages dévoués du 440e Escadron de transport s'occupaient de tout coordonner.

Fervents d'aviation, Jack et Myrna Kingscote, de Whitehorse, étaient les hôtes du spectacle aérien, ce qu'ils font depuis 24 ans. Lorsqu'on rencontre ce couple intéressant, on comprend pourquoi un grand nombre de membres de la Force aérienne reviennent chaque année à Whitehorse pour participer au festival Sourdough Rendezvous du Yukon.

Les Kingscote ont reçu le titre de membres honoraires de la société des Snowbirds et dédient fièrement une salle complète aux Snowbirds. Quand on lui demande pourquoi il continue d'organiser ce grand événement, M. Kingscote sourit et explique : « Afin de revoir des amis de longue date et de m'en faire de nouveaux ».

Les équipages d'aéronef ont eu l'occasion de tout apprendre sur la ruée vers l'or, de rencontrer des résidants et de visiter les principales attractions de la ville. Étant subjuguée par le froufrou des jupes des célèbres danseuses de cancan, les cris d'encouragement des équipes de course de traîneaux à chiens et le vrombissement des moteurs à réaction des avions américains et canadiens, je puis affirmer avoir rencontré un couple du Yukon qui a montré, au cours des années, qu'il est un des plus grands alliés des FC et des militaires du Nord, surtout pendant le festival Sourdough.

Le Capt Labonte est OAP au sein du SNFC.

A young Yukoner gets a tour of a CH-146 Griffon helicopter from 408 Tactical Helicopter Squadron in Edmonton, at the Yukon Sourdough Rendezvous Air Show.

Un jeune du Yukon visite l'intérieur d'un hélicoptère CH-146 Griffon du 408e Escadron tactique d'hélicoptères d'Edmonton pendant le spectacle aérien du Sourdough Rendezvous au Yukon.

Maj Juan Gallego, air display director for the Yukon Sourdough Rendezvous Air Show and flight commander with 440 Transport Squadron in Yellowknife shows off the workhorse of the North to Yukoners.

Le Maj Juan Gallego, directeur des démonstrations aériennes du spectacle aérien du Sourdough Rendezvous au Yukon et commandant d'escadrille du 440e Escadron de transport à Yellowknife, montre à des gens du Yukon l'aéronef utilitaire du Nord.

Always safety first

Soldiers deployed to Kabul, Afghanistan take safety very seriously and are continually checking and verifying their gear, equipment and weaponry. Task Force Kabul photographer Corporal Dan Shouinard recently came across members of The Royal Canadian Dragoons from CFB Petawawa, doing just that. He has chronicled in these images a portion of that process.

La sécurité avant tout

Les soldats stationnés à Kaboul, en Afghanistan, prennent la sécurité très au sérieux. C'est pourquoi ils ne cessent de vérifier matériel, équipement et armements. Le Caporal Dan Shouinard, photographe affecté à la Force opérationnelle à Kaboul a rencontré récemment des militaires appartenant au Royal Canadian Dragoons, habituellement basés à la BFC Petawawa, qui s'affairaient justement à ces vérifications de sécurité. Dans les images qui suivent, il trace la chronique d'une partie du processus.

PHOTOS: CPL DAN SHOUINARD

Cpl Sean Chard, a member of B Sqn, The Royal Canadian Dragoons, loads a bandoleer of 25 mm canon rounds into a Coyote, an armoured reconnaissance vehicle.

Le Cpl Sean Chard, un membre de l'Escadron B, The Royal Canadian Dragoons, charge une cartouchière à munitions pour le canon de 25 mm à bord d'un véhicule blindé de reconnaissance Coyote.

Tapping a 25 mm canon round into the link of a bandoleer being loaded into an armoured vehicle is MCpl Greg Murray of The Royal Canadian Dragoons from Petawawa.

Le Cplc Greg Murray, The Royal Canadian Dragoons, régiment qui est habituellement basé à Petawawa, fait entrer une cartouche dans la bielle d'une cartouchière à munitions pour le canon de 25 mm qui sera chargée à bord d'un véhicule blindé.

Tpr Derek Roberts, a member of B Sqn, The Royal Canadian Dragoons, sets off on patrol confident his vehicle and equipment are in top working order following an inspection and verification routine.

Le Cvr Derek Roberts, un membre de l'Escadron B, The Royal Canadian Dragoons, entame sa patrouille l'esprit tranquille, sachant que son véhicule et son équipement sont en parfaite condition après l'inspection et la vérification d'usage.

Cpl Melissa Paquet, B Sqn of The Royal Canadian Dragoons, takes stock of 25 mm cannon rounds for an armoured vehicle, as part of her section duties.

Dans le cadre de ses tâches à la section, le Cpl Melissa Paquet, de l'Escadron B, The Royal Canadian Dragoons, dresse l'inventaire des munitions pour le canon de 25 mm d'un véhicule blindé.

By / par Charmion Chaplin-Thomas

FOURTH DIMENSION / QUATRIÈME DIMENSION

March 20, 1917

In northern France, the Canadian Corps under Lieutenant-General Sir Julian Byng is ready to begin its part in this year's big push, an advance to Arras that constitutes a grand attack on the German front line. The Canadians' assignment is Vimy Ridge, a whale-shaped limestone crest that rises 65 metres above the Douai Plain. The Germans, who have held it against many attacks since October 1914, are convinced that the ridge is impregnable, and the French commander-in-chief, General Robert-Georges Nivelle, says the Canadians' attempt will end in disaster. Field Marshal Sir Douglas Haig (the British commander-in-chief) is not so free with his opinions, but he has made no plans to exploit a Canadian breakthrough.

Determined not to reproduce failure, LGen Byng is taking a new approach to the problem of Vimy Ridge. In January, he sent his 1st Division commander, Major-General Arthur Currie, with a British staff delegation that studied the very costly French victory at Verdun, another natural fortress. Acting on innovations MGen Currie noted in the French infantry, the Canadian infantry divisions are now rehearsing the battle, learning their tactics through platoon and company exercises conducted on ground as similar as possible to the part of the battlefield where they will fight. The Canadians also have the advantage of having served together for months, so the staff officers at division and corps level are well acquainted, and LGen Byng has had time to exercise his gift for identifying skilful, talented officers and appointing them to the positions on his staff where they can be most useful.

One of those officers is Colonel Andrew McNaughton, a 29-year-old officer from the 3rd (Montréal) Field Battery and a graduate in engineering from McGill University. LGen Byng chose him for the new post of counter-battery staff officer at Canadian Corps Headquarters, responsible for developing techniques and tactics for eliminating German artillery. Col McNaughton visited the French, too, but was not impressed; they gave him "the most wonderful dissertation on the co-ordination of artillery fire" at headquarters, but in the field they were "a damned sloppy outfit… They'd put on bursts of fire but the idea of accuracy simply was not there". At the same time, however, he met Lieutenant-Colonel A.G. Haig, his counterpart at the headquarters of the British V Corps, who taught him about flash-spotting and aerial reconnaissance, and Sir Lawrence Bragg, inventor of sound-ranging and winner (at age 25) of the 1915 Nobel Prize in physics. Now, Canadian Corps artillery officers at Vimy use aerial photographs and readings from oscilloscopes—fragile, hugely expensive scientific instruments they take right into the forward trenches—to find enemy guns, and direct fire from observation balloons.

The artillery plan for the assault on Vimy Ridge assumes that conquering the ridge is a nut to be cracked, which is a task for the guns; the infantry's job will be to go in and occupy the conquered ground. The Germans cannot be surprised; they're sitting on top of the ridge watching thousands of Canadians hard at work building trenches and defences at the bottom of the slope! But shellfire launched from hidden gun positions well behind the Canadian front line will destroy the German gun positions, tear up their wire entanglements, trenches and communications lines, and keep their infantry confined as much as possible to bunkers on the crest.

Phase I begins today, using only half the Canadian Corps siege and heavy artillery; new gun positions are hidden. The barrage will accelerate gradually until April 2, when Phase II begins and the full force of nearly 1 000 guns will be unleashed in a week-long bombardment of the ridge and eight villages to the east and south. Phase III will begin at 5:30 a.m. on April 9 with a creeping barrage that advances up the ridge just ahead of infantry battalions that have spent the winter perfecting the "Vimy glide", a measured pace designed to keep them close, but not too close, behind the falling shells.

NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

April 1918: *Under their screen of camouflage netting, gunners of the 1st Canadian Siege Battery take a break from shelling the Germans on Vimy Ridge.*

Avril 1918 : *Dissimulés sous leur filet de camouflage, des artilleurs de la 1st Canadian Siege Battery font une pause après avoir bombardé les Allemands sur la crête de Vimy.*

Le 20 mars 1917

Dans le nord de la France, le Corps d'armée canadien commandé par le Lieutenant-général Sir Julian Byng est prêt à assumer son rôle dans la grande offensive de l'année, une progression dans la région d'Arras qui constitue une attaque générale sur la ligne de front allemande. Le Canada a pour mission de prendre la crête de Vimy, un sommet calcaire en forme de baleine qui s'élève à 65 mètres au-dessus de la plaine de Douai. Les Allemands, qui ont soutenu de nombreux assauts depuis octobre 1914, sont persuadés que cette crête est imprenable, et le commandant en chef français, le Général Robert-Georges Nivelle, affirme que les Canadiens courent au désastre. Le Feld-maréchal Sir Douglas Haig (commandant en chef britannique) n'exprime pas aussi ouvertement son opinion, mais il n'a fait aucun plan pour profiter d'une percée canadienne.

Déterminé à réussir, le Lgén Byng adopte une nouvelle approche à l'égard de la crête de Vimy. En janvier, il a envoyé le commandant de sa 1re Division, le Major-général Arthur Currie, auprès d'une délégation d'état-major britannique qui a étudié la victoire très coûteuse remportée par les Français à Verdun, une autre forteresse naturelle. Se fondant sur les innovations relevées par le Mgén Currie dans l'infanterie française, les divisions d'infanterie canadiennes répètent maintenant en vue du combat, apprenant des tactiques au moyen d'exercices de peloton et de compagnie menés sur un terrain aussi semblable que possible à la partie du champ de bataille où elles devront combattre. Les Canadiens ont aussi l'avantage d'avoir servi ensemble pendant des mois, de sorte que les officiers d'état-major aux niveaux de la division et du corps, se connaissent bien, et le Lgén Byng a eu le temps d'identifier les officiers habiles et doués et de les nommer aux postes de son état-major où ils seront le plus utiles.

L'un de ces officiers est le Colonel Andrew McNaughton, un officier de 29 ans de la 3rd (Montréal) Field Battery diplômé en génie de l'Université McGill. Le Lgén Byng l'a choisi en vue du nouveau poste d'officier d'état-major de contrebatterie au quartier général du Corps d'armée canadien, où il sera chargé d'élaborer des techniques et des tactiques d'élimination de l'artillerie allemande. Le Col McNaughton s'est rendu également auprès des Français, mais il a été peu impressionné; ils lui ont présenté au quartier général « le plus merveilleux exposé sur la coordination du tir d'artillerie », mais sur le champ de bataille, ils étaient « drôlement insouciants... Ils exécutaient des tirs par rafales sans aucun souci de précision ». Parallèlement, toutefois, il a rencontré le Lieutenant-colonel A.G. Haig, son homologue au quartier général du 5e Corps d'armée britannique, qui l'a mis au fait au sujet du repérage par éclats et de la reconnaissance aérienne, et Sir Lawrence Bragg, inventeur du repérage par le son, qui avait reçu (à l'âge de 25 ans) le prix Nobel de physique décerné en 1915. Maintenant, les officiers d'artillerie du Corps d'armée canadien à Vimy utilisent les photographies aériennes et les relevés des oscilloscopes – des instruments scientifiques fragiles et extrêmement coûteux qu'ils emportent jusque dans les tranchées avancées – pour trouver des canons ennemis et diriger le tir à partir de ballons d'observation.

D'après le plan d'artillerie pour l'assaut de la crête de Vimy, la conquête sera difficile et les canons joueront un rôle de premier plan; l'infanterie devra ensuite attaquer et occuper le terrain conquis. Les Allemands ne peuvent être surpris; du haut de leurs positions sur la crête, ils voient des milliers de Canadiens travailler dur à construire des tranchées et des défenses au bas de la pente! Mais le tir d'obus par des pièces dissimulées bien à l'arrière de la ligne de front canadienne va détruire les positions allemandes, démolir leurs réseaux de barbelés, leurs tranchées et leurs lignes de communication et confiner leur infanterie le plus possible aux casemates sur la crête.

La Phase I commence aujourd'hui, avec seulement la moitié de l'artillerie de siège et de l'artillerie lourde du Corps d'armée canadien; les nouvelles positions des pièces sont cachées. Le barrage va s'intensifier graduellement jusqu'au 2 avril, lorsque commencera la Phase II et que sera mobilisée toute la force de près de 1 000 canons qui bombarderont la crête et huit villages à l'est et au sud pendant une semaine. La Phase III débutera à 5 h 30, le 9 avril, par un barrage roulant qui progressera en montant le long de la crête juste devant les bataillons d'infanterie qui ont passé l'hiver à s'exercer au « coulé de Vimy », un rythme mesuré qui doit les garder rapprochés, mais pas trop toutefois, derrière les obus qui tombent.

Settled in Sudbury: City draws CF members home

By Kristina Davis

It has been called Nickel City, is one of the sunniest areas of Ontario and was created with a bang—literally—when a 10 kilometre-wide meteorite slammed into the Earth's crust millions of years ago.

To many CF members, Sudbury is also home. While most may know Sudbury for mining, it is also a city of some 165 000 people, boasting 330 lakes and many beautiful natural attractions. It is also home to Science North, and, of course, the Big Nickel.

Captain Mark Levesque, the detachment commander at the CF Sudbury Recruiting Detachment, like everyone else who works there, is originally from the area.

Sue Tosato, the chief clerk, actually enrolled Capt Levesque as she has done for literally thousands of others. In fact, the very same Bible he placed his hand on back in 1977 is still being used today.

And even after nearly 29 years of service, Ms. Tosato says she loves her job and the "kids" she signs up. "Every day is like a new day," she says and she means it. On average, she might see 10 applicants a day. Some are just curious, while others have more in-depth questions.

Ms. Tosato says she can remember virtually everyone she has enrolled. "If you say someone's last name," she says. "I'll remember their first."

And it is not just the Recruiting Centre, which seems to draw Sudburians home. Sergeant Barbara Stanton was an RMS Clerk in the Regular Force for 22 years. She was posted to North Bay, Trenton and then Montréal. Once she got out, some Class A work in Sudbury drew her back home and back into the system. Now, she works Class B with the 2nd Irish Regiment of Canada. Like Capt Levesque, Ms. Tosato signed her up.

Sgt Stanton bought a home just outside the city and is enjoying her community. In fact, she says it is a real treat to invite friends and family over. In the past, she has simply lived too far away for everyone to travel. "It's the first time in 22 years that I've had so many relatives at my house," she says. "I've never had that luxury before."

And with her mother and brother still in the area, she says it is good to be home. "It's so nice to come back," she says. "To see cousins and friends you grew up with."

As for Capt Levesque, many of the same things drew him back to Sudbury. In fact, his mother and father, now in their 90s, are also still in the area. But he admits it is a bit weird. "I never thought I'd live in Sudbury again," says the search and rescue pilot, who has been posted from one end of the country to the other. "The closest I thought I would ever get was New Brunswick."

He says everything in Sudbury is now a bit bigger and the downtown has changed a lot. But he still sees people from his high school days.

Never, he says, in his wildest dreams did he ever imagine he would be working with so many people from his hometown. "When I first came in [to the Recruiting Centre]," he says, "I never expected to actually meet someone from Sudbury."

À Sudbury : retour aux sources pour des membres des FC

par Kristina Davis

Surnommée ville du nickel, Sudbury est une des régions les plus ensoleillées de l'Ontario qui a été créée de façon tout à fait spectaculaire : un météorite de 10 km de largeur s'est écrasé contre la croûte terrestre il y a des millions d'années.

De nombreux membres des FC sont nés à Sudbury. Bien que cette ville de 165 000 habitants soit principalement connue pour son exploitation minière, elle peut se vanter d'être située près de 330 lacs et de nombreuses attractions naturelles. On y trouve Science Nord et, bien sûr, Big Nickel.

Le Capitaine Mark Levesque, le commandant du détachement de recrutement des FC de Sudbury, est originaire de la région, à l'instar de tous ceux qui y travaillent.

Sue Tosato, la commis-chef, a elle-même enrôlé le Capt Levesque, comme c'est le cas pour des milliers d'autres. En fait, la Bible sur laquelle il a placé sa main en 1977 est encore utilisée aujourd'hui.

Malgré le fait qu'elle compte près de 29 années de service, M^me^ Tosato dit toujours aimer son travail et les « jeunes » qu'elle recrute. « Chaque journée est différente », précise-t-elle, et elle est sincère. En moyenne, elle rencontre 10 personnes par jour. Certains sont simplement curieux, tandis que d'autres ont des questions plus approfondies.

M^me^ Tosato se targue de pouvoir se souvenir de presque toutes les personnes qu'elle a enrôlées. « Si vous me dites le nom de famille de quelqu'un, je me souviens de son prénom », affirme-t-elle.

Le Centre de recrutement n'est pas la seule raison qui pousse les natifs de Sudbury à y revenir. Le Sergent Barbara Stanton a été commis SGR au sein de la Force régulière pendant 22 ans. Elle a été affectée à North Bay, à Trenton, puis à Montréal. Après sa libération, un emploi en service de classe A l'a ramenée dans son patelin natal où elle a réintégré le système. Elle occupe maintenant un poste en service de classe B au sein du 2^e^ Bataillon, Irish Regiment of Canada. C'est également M^me^ Tosato qui l'avait recrutée.

Le Sgt Stanton a acheté une maison juste à l'extérieur de Sudbury et dit aimer sa ville. En fait, c'est pour elle un grand plaisir de pouvoir inviter des amis et la famille. Par la passé, elle habitait simplement trop loin pour qu'on aille la visiter. « C'est la première fois en 22 ans que tant de parents me visitent », précise-t-elle. « Je n'ai jamais eu ce privilège auparavant. »

Puisque sa mère et son frère demeurent encore dans la région, il est d'autant plus agréable pour elle d'y retourner. « C'est si bon de revenir et de voir les cousins et les amis avec qui j'ai grandi. »

Quant au Capt Levesque, ce sont en grande partie les mêmes raisons qui l'ont fait revenir à Sudbury. En effet, sa mère et son père, maintenant des nonagénaires, sont encore dans la région. Mais il admet que c'est un peu curieux. « Je n'ai jamais pensé que je vivrais de nouveau à Sudbury », confie ce pilote de recherche et de sauvetage, qui a été affecté d'un bout à l'autre du pays. « Je croyais que le Nouveau-Brunswick serait l'endroit le plus près où j'habiterais. »

Il dit que tout est maintenant un peu plus gros à Sudbury et que le centre-ville a beaucoup changé, mais il voit encore des gens avec qui il allait à l'école secondaire.

Jamais, même dans ses rêves les plus fous, il n'aurait imaginé qu'il travaillerait avec tant de personnes de sa ville natale. « Lorsque je suis arrivé [au Centre de recrutement], je ne m'attendais pas du tout à rencontrer quelqu'un de Sudbury. »

MCPL/CPLC PHIL DUBE

From left to right: PO 1 Mick Gauvreau, Capt Mark Levesque, Susan Tosato and Cpl Pat Luft all hail from Sudbury.

De gauche à droite, le M 1 Mick Gauvreau, le Capt Mark Levesque, M^me^ Susan Tosato et le Cpl Pat Luft, qui sont tous originaires de Sudbury.

International soccer competition not easy

CF soccer team looks to 'fitness, speed, and team cohesion' to stay competitive internationally.

By Stephanie Webster

The CF National Mens Soccer Team faced several roadblocks put up by Barbados, Brazil, Trinidad and Tobago, and the United States, during the Americas Cup Soccer tournament at CFB Esquimalt. In the round robin tournament from February 15-24, Barbados and Brazil outranked Trinidad and Tobago, the US and Canada to advance to the 41st CISM World Military Soccer Championships in June.

PHOTOS: CFB/BFC ESQUIMALT

Lt Stefan Szkwarek, Canada's #5, plays on the defence against the US.

Le Lt Stefan Szkwarek, nº 5 de l'équipe du Canada, joue à la défensive contre les États-Unis.

Dave Rothermund, the CF CISM team head coach, suggests, "We cannot close the gap with Brazil, Barbados and Trinidad as far as technical skills go but, with fitness, speed, and team cohesion, Canadians demonstrate they are a force to be considered." He believes the tournament results do not do justice to Canada's tournament play. With a one-all tie in the first match to Trinidad and Tobago, a 1-0 loss to the US and a 4-1 loss in the third game to Brazil, the players are satisfied with their performance.

"The Canadian team played one of their best matches of the season against Brazil," said Roy Hillier, Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA) international sport manager. The game was tied late in the first half and two Brazilian goals came near the end of the game for the 4-1 loss.

Mr. Rothermund believes the Canadian teams strong point is "speed, strength and power and fitness."

He says that most of the countries in the Americas region play soccer all year round and that the Canadians miss out on perfecting the technical aspects with a shortened season.

The Canadian players began preparation for the Americas Cup CISM Soccer title in May 2004, when the team went to Germany to play against four top professional teams. CF team members train across the country on bases and in their communities for personal fitness and competition. The team also trained during the week prior to the Americas Cup tournament in February. "It was a slow process of developing as a team," said Mr. Rothermund.

For three weeks leading up to the tournament, Barbados, the Americas Cup Champions, worked on team development. "We did a lot of physical work, a lot of physical activity, worked on the football side of it and, we came down to Canada a week before the tournament began to acclimatize," says Barbados coach, Warrant Officer Kevin Millard.

"The military gave us like one month to prepare for this tournament and it was a short time," says Trinidad and Tobago coach, Corporal Kerry Jamerson.

To pave the way to Canada's success in CISM Soccer, Mr. Rothermund explains, "We need to continually increase our fitness, our speed and our strength and develop as a team." Off the playing field, Canada is a leader in international military sport and exemplifies the CISM motto of "friendship through sport". "The competition is first and you may take them as an enemy at this level (pointing to the competitors on the field) but… after the fact the guys are meeting and really getting along well," says Cpl Ken Roy, Canadian goalkeeper.

The CF national and international soccer programs are organized by CFPSA.

For more information on the CISM program visit **www.cfpsa.com**.

Ms. Webster is the CFPSA media relations co-ordinator.

Pas facile la compétition internationale de soccer!

L'équipe de soccer des FC recherche « la bonne forme physique, la rapidité et la cohésion » pour demeurer compétitive sur la scène internationale.

par Stephanie Webster

Lors du championnat de soccer de la Coupe des Amériques tenu à la BFC Esquimalt, l'équipe nationale masculine de soccer des FC a affronté plusieurs obstacles posés par les équipes de la Barbade, du Brésil, de Trinidad et Tobago, et des États-Unis. Au cours du tournoi à la ronde s'étant déroulé du 15 au 24 février, la Barbade et le Brésil ont devancé Trinidad et Tobago, les États-Unis et le Canada pour accéder au championnat du monde militaire de soccer du CISM en juin.

Aux dires de Dave Rothermund, l'entraîneur en chef de l'équipe du CISM des FC, « nous ne pouvons rejoindre le Brésil, la Barbade et Trinidad sur le plan technique, mais grâce à leur bonne forme physique, à leur rapidité et à la cohésion d'équipe, les Canadiens montrent qu'ils doivent être pris en considération ». Il croit que les résultats du tournoi ne rendent pas justice à la qualité de jeu affichée par le Canada. Avec un score égal de 1 à 1 au premier match contre Trinidad et Tobago, une défaite 1 à 0 contre les États-Unis et une défaite de 4 à 1 lors du troisième match contre le Brésil, les joueurs sont satisfaits de leur performance.

Selon Roy Hillier, gestionnaire des Sports internationaux à l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC), « l'équipe canadienne a disputé l'un de ses meilleurs matchs de la saison contre le Brésil ». Le pointage a été égal pratiquement jusqu'à la fin de la première mi-temps, et deux buts du Brésil ont été marqués près de la fin du match, qui s'est soldé par une victoire du Brésil 4 à 1.

M. Rothermund estime que les grands atouts de l'équipe canadienne sont « sa rapidité, sa force, sa puissance et sa bonne forme physique ».

Il ajoute que la plupart des pays de la région des Amériques jouent au soccer toute l'année et que les Canadiens manquent de temps pour parfaire leur technique en raison d'une saison écourtée.

Les joueurs canadiens ont commencé à se préparer en vue du championnat de soccer du CISM de la Coupe des Amériques en mai 2004, alors que l'équipe s'est rendue en Allemagne pour affronter quatre des meilleures équipes professionnelles. Les membres de l'équipe des FC s'entraînent un peu partout au pays, dans les bases et dans leurs régions, pour leur forme physique personnelle et pour la compétition. L'équipe s'est également entraînée la semaine précédant le tournoi de la Coupe des Amériques en février. « Il a fallu beaucoup de temps pour parvenir à une cohésion d'équipe », a déclaré M. Rothermund.

Au cours des trois semaines qui ont précédé le tournoi, la Barbade, détentrice du titre de la Coupe des Amériques, a travaillé à la constitution de l'équipe. « Nous avons fait beaucoup d'efforts et d'activités physiques et avons travaillé l'aspect football, puis nous sommes venus au Canada une semaine avant pour commencer à nous

Barbados players celebrate their Americas Cup championship.

Les joueurs de la Barbade célèbrent leur titre de champions de la Coupe des Amériques.

adapter », a confié l'entraîneur de la Barbade, l'Adjudant Kevin Millard.

« Les instances militaires nous ont donné à peine un mois pour nous préparer à ce tournoi, ce qui est peu », a précisé l'entraîneur de Trinidad et Tobago, le Caporal Kerry Jamerson.

Pour que le Canada connaisse du succès au soccer du CISM, « nous devons continuellement améliorer notre forme physique, notre rapidité et notre force de même que nous constituer un esprit d'équipe », a expliqué M. Rothermund. En dehors du terrain de jeu, le Canada est un chef de file du sport militaire international et est un bel exemple de la devise du CISM « l'amitié par le sport ». « La compétition est au premier plan et vous pouvez les considérer comme des ennemis (en pointant les concurrents sur le terrain) mais lorsque c'est fini, les gars se rassemblent et s'entendent vraiment bien ensemble », a commenté le Cpl Ken Roy, gardien de but du Canada.

Les programmes de soccer à l'échelle nationale et internationale des FC sont organisés par l'ASPFC.

Pour en savoir plus sur le programme du CISM, visitez le site **www.aspfc.com**.

Mme Webster est coordonnatrice des relations avec les médias à l'ASPFC.